

florence thiébaud
LA BIBLE :
HISTOIRE D'UNE
TRADUCTION




Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art.2, al.2 tit.a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Florence Thiébaud

La Bible : Histoire d'une traduction



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, mars 2002
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	4
REMERCIEMENTS.....	6
INTRODUCTION.....	7
Bible et traductologie.....	7
Histoire et traduction biblique.....	9
PROLOGUE : TERMINOLOGIE BIBLIQUE.....	11
1. LA BIBLE HEBRAÏQUE	13
1.1. Histoire de la Bible hébraïque.....	14
1.2. Présentation de la Bible hébraïque.....	18
1.3. Traduire la Bible.....	21
2. DE L'HEBREU AU GREC	25
2.1. Pourquoi une Bible en grec ?.....	25
2.2. La Bible des Septante	29
2.3. Déclin de la Bible des Septante.....	33
3. LA BIBLE CHRETIENNE	37
3.1. Histoire du Nouveau Testament	38
3.2. Présentation de la Bible chrétienne.....	40
3.3. Traduire le Nouveau Testament	44
4. DU GREC AU LATIN	48
4.1. Pourquoi une Bible en latin ?.....	49
4.2. La Vulgate	52
4.3. La Bible latine à la Renaissance	56
5. DU LATIN AUX LANGUES MODERNES.....	60
5.1. La traduction biblique à la veille de la Réforme	61
5.2. Les langues modernes au cœur de la Réforme.....	65
5.3. Les missionnaires.....	69

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	76
Éditions de la Bible	81
Bibliographie multimédia.....	82
ANNEXES	83
A – Fiches récapitulatives	83
B – Quelques traductions de la Bible	83

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Prof. Claude Bocquet, mon directeur de mémoire, et le Prof. Luc Weibel, son juré, le personnel des bibliothèques de l'École de Traduction et d'Interprétation et de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève, ainsi que Madame Catherine Bocquet.

Merci également à Karen Dabda. qui m'a fourni une précieuse documentation, et à Patricia et Philippe Camby, qui m'offrent la chance d'être publiée.

Enfin je remercie tout particulièrement Jean-Pierre Lesur, dont la patience et les conseils m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ma tâche.

Ce mémoire est dédié à ma grand-mère Gabrielle – et à l'enfant qui viendra.

Florence Thiébaud

Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était tourné vers Dieu,
et le Verbe était Dieu.
Jn 1:1, BJ

INTRODUCTION

La Bible est l'un des textes fondateurs de la civilisation occidentale : elle a participé, au cours des siècles, tant à sa formation qu'à son évolution. Prise sous un aspect purement littéraire, la Bible est, à l'aube du troisième millénaire, le livre le plus vendu et le plus répandu au monde : elle a été traduite en pas moins de 2062 langues.² Pourtant, comme le rappelait Henri Meschonnic au cours des Assises de la traduction littéraire en Arles³, la Bible de tous les jours, celle que nous possédons parfois chez nous, n'est pas, loin s'en faut, un texte original. C'est une traduction.

BIBLE ET TRADUCTOLOGIE

Or, quiconque s'y connaissant un tant soit peu en traductologie – cette science de la traduction qui, en dépit de son jeune âge⁴, fait déjà l'objet d'une littérature abondante – sait que tout texte destiné à être traduit est soumis à des pressions contradictoires. Sans aborder la question du choix du texte à traduire, il

¹ Cf. bibliographie pour l'origine des citations bibliques.

² Cf. Quid 2001, p.348b

³ Arles (1995:11)

⁴ En effet, si les commentaires de traduction sont aussi anciens que les premières traductions, il a fallu attendre le XX^e siècle et le développement de la linguistique pour que naisse une discipline cherchant à théoriser la traduction.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

suffit de songer à la querelle qui oppose les partisans d'une traduction littérale, mot à mot, à ceux d'une traduction plus libre, axée sur le sens ; à la dispute entre ceux, sourciers, qui souhaitent transmettre une culture en respectant son caractère étranger, et les autres, ciblistes, qui cherchent à l'intégrer dans la culture d'arrivée ; ou encore au conflit qui divise les adeptes d'une démarche scientifique de la traduction et ceux qui préconisent une approche plus poétique.

Cette diversité d'attitudes se retrouve inévitablement face à la Bible. Cependant la Bible n'est pas uniquement un texte à traduire. Pour des millions de croyants – juifs, chrétiens ou musulmans – elle est la Parole de Dieu.

Un traducteur ne s'attelle pas à la traduction de la Bible comme il s'attelle à un polar américain, aux œuvres de Pouchkine, ni même à une tragédie grecque. Edmond Cary déclarait déjà, au sujet de traductions « profanes », que

on ne traduit pas avec la même plume – [...] on ne lit pas avec les mêmes yeux, [...] on ne reçoit pas du même cœur, [...] on ne prononce pas des mêmes lèvres – des « messages » venus d'un peuple voisin, ami et familier, et ceux d'une culture étrange, lointaine, voire hostile.⁵

Traduire la Bible est une démarche qui demande de prendre en considération des facteurs historiques, politiques, religieux et culturels. On comprend alors mieux ce commentaire de Henri Meschonnic :

La traduction biblique est [...] le lieu où se joue à découvert, plus que nulle part ailleurs, la rencontre de l'idéologie et de la philologie, le conflit du langage et du pouvoir, de la théologie et de l'anthropologie, ou celui d'anthropologies antagonistes.⁶

⁵ Cary (1962:115-6)

⁶ Meschonnic (1981:29)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

C'est l'un des motifs qui m'a poussée à m'intéresser à la traduction de la Bible dans le cadre de mon mémoire.

HISTOIRE ET TRADUCTION BIBLIQUE

L'autre motif, lié à ce qui précède et qui en découle en partie, est une citation d'Edmond Cary que j'ai rencontrée plusieurs fois dans des ouvrages consacrés à l'histoire de la traduction, et à l'histoire de la traduction biblique en particulier : « la Réforme n'est-elle pas au premier chef une querelle de traducteurs ?⁷ »

Lorsque l'on s'intéresse de près à l'histoire de la traduction biblique, on prend conscience de l'importance que la traduction a eue dans les grands tournants de l'histoire religieuse. Les reproches que Érasme adressait à l'Église catholique au XVI^e siècle au sujet de la fidélité des textes bibliques offrent un écho à la volonté de Saint Jérôme, douze siècles plus tôt, de revenir à la *veritas hebraica*. De même les polémiques autour de la traduction en allemand des Écritures rappellent étrangement celles qui entouraient la Bible des Septante, première traduction « autorisée » des textes sacrés dans une langue autre que l'hébreu...

On pourrait alors considérer l'histoire de la traduction biblique dans une optique dynamique et diachronique. Elle mettrait le travail des traducteurs à l'honneur : des hommes célèbres ou anonymes, encensés comme le saint patron Jérôme, à qui l'on doit la Vulgate, controversés comme André Chouraqui, récent auteur d'une traduction-monument, ou persécutés comme William Tyndale, mort sur le bûcher en 1536 pour avoir osé traduire seul la Bible en anglais. Ce sont eux qui ont permis à un message rédigé en hébreu il y a plusieurs milliers d'années de donner vie aux trois grandes religions monothéistes et de faire le tour du monde, sans rien perdre de sa valeur première de symbole de foi.

⁷ Cary (1962:118)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Ce mémoire n'a pas pour objectif de discuter de l'authenticité des faits relatés dans la Bible – question que théologiens et historiens seront plus à même de traiter – ni celui de savoir si la Bible est véritablement la Parole de Dieu – question éminemment personnelle. Il s'agit tout au plus d'une présentation de l'histoire de la Bible, texte hébreu traduit en grec, puis en latin, avant d'être traduit en français.

PROLOGUE : TERMINOLOGIE BIBLIQUE

Il est indispensable de se montrer dès le départ rigoureux sur un plan terminologique. Ainsi que le souligne avec beaucoup de justesse l'avertissement qui ouvre l'édition 1975 de la Bible de Jérusalem, le terme « Bible » désigne des textes différents suivant que l'on est juif, catholique ou protestant (sur ce point les orthodoxes rejoignent les catholiques).

La Bible hébraïque, ou *Tanakh*, comprend 24 livres, divisés en trois parties. La première partie est connue sous le nom de Torah, qui signifie loi en hébreu, de Pentateuque (du grec *Pentáteukhos*, qui signifie rouleau de 5 livres ou ensemble de 5 rouleaux) ou de Livres de la Loi. Le terme de Torah est aussi utilisé chez les juifs pour désigner, par métonymie, l'ensemble de la Bible hébraïque. La seconde partie est connue sous le nom de Livres des Prophètes, en hébreu *Nebiim*. La dernière partie, enfin, est constituée des Hagiographies, que l'on appelle parfois les Écrits ou les « autres » Écrits, en hébreu *Ketubim* : ils englobent les livres historiques, ainsi que les livres poétiques et sapientiaux.

Ces livres, qui nous sont parvenus en hébreu et, pour certains passages, en araméen, ne constituent cependant pas tout à fait l'Ancien Testament reconnu par l'Église. Il faut ajouter à ceux-ci plusieurs livres qui étaient inclus dans le canon grec des juifs de la Dispersion, mais dont on avait jugé, à Jérusalem, qu'ils « ne reflétaient pas assez exactement la vision religieuse traditionnelle des choses »⁸. Ces livres portent le nom de livres deutéro-canoniques chez les catholiques et les orthodoxes. Lors de la Réforme, les protestants se sont ralliés à l'opinion judaïque et ont

⁸ "Jean Bottéro, l'archéologue des Écritures" in *Sciences & Avenir* (1997:13)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

estimé que ces livres ne devaient pas avoir de valeur normative : « ... encore qu'ils soient utiles, on ne peut fonder (sur eux) aucun article de foi » Ils sont considérés aujourd'hui encore comme apocryphes.¹⁰

De la même manière, le texte canonique du Nouveau Testament recouvre des réalités différentes pour les catholiques et les orthodoxes, d'une part, et les protestants d'autre part. Tous prêtent foi aux 20 livres dits proto-canoniques, à savoir les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres et la majeure partie des Épîtres¹¹. Les protestants ne reconnaissent cependant pas le livre de l'Apocalypse selon Saint Jean et six Épîtres (aux Hébreux, Jacques, Pierre II, Jean II et III et Jude), qui n'ont été intégrés que tardivement au canon en raison de leur rédaction ultérieure.

Le terme de Testament a été adopté par l'Église pour désigner les deux grandes parties des textes sacrés, réparties en fonction de leur rédaction avant et après la venue de Jésus de Nazareth. Le terme lui-même vient du latin *testamentum*. Un des termes employés par la tradition judaïque pour désigner la Bible est *b^e rît*, qui signifie alliance, pacte. Cela avait été rendu en grec par *diathékê*, qui signifiait bien alliance, mais aussi disposition ou testament. Lors du passage au latin, le deuxième sens fut préféré au premier, d'où le nom de Testament. On peut y voir un exemple de traduction de traduction s'éloignant du sens originel, puisqu'en plusieurs endroits, dans le Nouveau Testament, il est signalé que la mort de Jésus instaure une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes. (Lc 22:20 ; 1Co 3:6)

⁹ Confession de foi dite « de la Rochelle », in TOB p.7

¹⁰ Ces livres sont : Tobie, Judith^{er}, I^{er} Maccabées, II^e Maccabées, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch. Certains passages d'Esther et de Daniel, également rédigés en grec, ne sont pas non plus reconnus par le canon juif et, partant, par les protestants. (Cf. annexe 2)

¹¹ Pierre I, Jean I et les épîtres de Paul, à l'exception de l'Épître aux Hébreux.

Au commencement Dieu créa
le ciel et la terre.
Gn 1:1, BJ

1. LA BIBLE HEBRAÏQUE

Par-delà leur caractère sacré pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, les textes de la Bible hébraïque ont la particularité d'être un livre d'histoire. Histoire du peuple juif, bien évidemment, mais pas seulement. Pour les historiens et les archéologues, la Torah porte également témoignage de civilisations proche-orientales dont elle a été le seul témoin de l'existence jusqu'aux découvertes archéologiques des deux derniers siècles.

Elle relate également la naissance et le développement du monothéisme absolu¹² : inauguré par Moïse, poursuivi par Jésus-Christ et repris sous une forme légèrement différente par Mahomet, le monothéisme est aujourd'hui un fondement de la croyance de centaines de millions de personnes de par le monde. Cela nous paraît une évidence, pourtant on pourrait s'en étonner, dans la mesure où notre civilisation occidentale prend également ses sources et sa culture dans les mondes grec et romain, qui étaient polythéistes.

Bien avant que le christianisme ne s'impose en Europe et, avec elle, dans le monde, c'est le « destin exceptionnel d'une petite nation à la nuque raide ¹³ » – et surtout l'attachement de celle-ci au Livre – qui a permis à une tradition orale particulière d'accéder au statut de mythe universel de la Création.

¹² "Jean Bottéro, l'archéologue des Écritures", in Sciences & Avenir (1997:11)

¹³ Hagège (2000:272)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

1.1. HISTOIRE DE LA BIBLE HEBRAÏQUE

Contrairement au Nouveau Testament, dont le texte s'est fixé assez rapidement, la Bible hébraïque a vu sa rédaction s'étaler sur près d'un millénaire. Les sources divergent lorsqu'il s'agit de donner des dates relativement précises, car la question est moins simple qu'il n'y paraît au premier abord.

Il est important en effet de dissocier l'histoire du texte de celle du canon hébraïque. Si elles sont intrinsèquement liées, elles ne correspondent pas aux mêmes périodes : tandis que l'on situe traditionnellement la rédaction des textes entre le X^e et le II^e siècles avant notre ère, il faut attendre le VI^e siècle av. JC pour que l'on puisse commencer à parler de canon, la fin du I^{er} siècle de notre ère pour qu'il se stabilise et le VIII^e siècle pour qu'il prenne sa forme écrite définitive.

- Histoire du texte

Il est convenu de diviser l'histoire des textes qui composent la Bible hébraïque en trois grandes périodes. La première commence au temps des Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, que l'on situe approximativement au XVIII^e siècle, et s'achève à l'époque royale, vers le X^e siècle.

Au cours de cette première période, les traditions orales du peuple hébreu, « cette tribu nomade originaire de la région fertile entre le Tigre et l'Euphrate, qui, pendant huit cents ans de dépendance relative et d'oppressions fréquentes, a su imposer l'esprit d'une nation ¹⁴, se transmettent de générations en générations.

¹⁴ «[...] nomadic tribesmen, who came from the fertile region of the Tigris and the Euphrates and, during eight hundred years of comparative dependence and frequent oppression, achieved the hegemony of spiritual nationhood [...] », in Partridge (1973:7).

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Les règnes de David (v.1012) et Salomon (v.972-932), connus sous le nom d'époque royale, marquent l'apogée politique d'Israël. Cette deuxième période s'étend jusqu'à l'Exil en Babylonie au VI^e siècle. A cette époque on commence à mettre par écrit les traditions orales qui composent l'histoire du peuple hébreu. Parmi les textes les plus anciens, citons le chant de Déborah (Jg 5) et le chant du Puits (Nb 21:17) que la critique historique fait remonter au X^e siècle. Au cours de cette période sont rassemblés les textes qui formeront la Torah et les premiers Prophètes, ainsi que plusieurs psaumes.

L'Exil en Babylonie, qui suit la défaite du royaume de Juda et la destruction de Jérusalem en - 587, marque un tournant dans l'histoire du peuple juif et a d'importantes conséquences sur les textes bibliques, tant sur un plan linguistique que religieux.

En effet, bien que le judaïsme jouisse d'une structure relativement solide – une tradition écrite, la Torah, doublée d'une tradition orale explicative, la Michna – il risquait de disparaître avec la dissémination du peuple juif et son assimilation aux communautés extérieures. Il fallait trouver un moyen de continuer à transmettre la culture et les valeurs juives, et c'est alors que la Bible devint bien plus qu'un simple texte : un symbole de ralliement. Comme l'explique le Rabbin A.Cohen :

Pour le distinguer [le juif] de ses voisins, une simple croyance n'eût pas suffi ; il fallait toute une manière d'être : spécifique devait être sa façon d'adorer, typique, sa maison ; jusque dans les actions ordinaires de l'existence quotidienne, certains traits distinctifs devaient constamment rappeler qu'il était juif.¹⁵

L'Exil s'achève en - 538, mais le mouvement de recensement culturel et religieux amorcé un demi-siècle plus tôt se poursuit. Une partie de la population ne rentre pas en Israël. C'est le début de la Diaspora (dispersion, en grec).

¹⁵ Cohen (1983:19)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Les livres des derniers Prophètes et les autres Écrits, rédigés au cours de cette période, prennent alors toute leur importance. Ils apportent une consistance supplémentaire à la foi judaïque, retraçant son histoire par l'intermédiaire des livres historiques et prophétiques et symbolisant sa culture par les livres poétiques ou les 5 Rouleaux.¹⁶

- Histoire du canon

Il est possible, à l'instar de D. Barthélemy¹⁷, de répartir l'histoire du canon hébraïque en quatre étapes de stabilisation successives. Au cours de la première, qui correspondrait aux deux premiers chapitres de l'histoire du texte, on acquiert la conviction que le Livre est une Écriture sainte. Les traditions orales que se trans-mettaient les nomades sont soigneusement conservées, avant d'être portées à l'écrit sous l'époque royale.

La seconde étape est une étape de stabilisation de ces traditions – le futur Livre – en plusieurs traditions littéraires. On sait par exemple aujourd'hui que le Pentateuque, et en particulier la Genèse, est en réalité issu de traditions différentes : il aurait existé en Israël « quatre grands ouvrages racontant, chacun à sa manière, les origines du peuple de Dieu »¹⁸ qui, une fois compilés, ont donné à la Torah son texte actuel.

De la même manière, ainsi que les fameux manuscrits de la Mer morte découverts sur le site de Qumrân l'ont révélé¹⁹, des variantes du même livre biblique pouvaient coexister au sein

¹⁶ Le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste et Esther

¹⁷ Barthélemy (1978:350-1)

¹⁸ BC, tome I p.xxiii. Des recherches récentes tendraient à démontrer l'existence d'une cinquième tradition, qui serait l'œuvre d'une femme. Cf. H.Bloom, D.Rosenberg, *The Book of J*, New York, Grove Weidenfeld, 1990.

¹⁹ Cf. note 70, p.34

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

d'une communauté. Bien qu'elles n'eussent pas toutes le même usage, elles étaient néanmoins considérées avec le même respect.

J. Gribomont l'explique ainsi :

Les écrits hébraïques – qu'il s'agisse de Moïse, d'Isaïe ou de David – ne sont pas conservés sous la forme créée par leur premier auteur. Ils ont été retouchés, glosés, adaptés, de génération en génération [...]. Le Canon représente l'étape finale d'une évolution laborieuse, et il peut y avoir plusieurs états terminaux.²⁰

L'étape suivante survient après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère. Comme leurs prédécesseurs six siècles plus tôt, sentant la menace qui pesait sur le judaïsme, les rabbins réunis à Yabné²¹ décident de mesures conservatrices et défensives visant à préserver les valeurs judaïques. L'une de ces mesures consiste à fixer le canon des livres entrant dans la Bible hébraïque et, partant, à donner à chaque livre une version consonantique définitive.²² Les versions non conformes au canon palestinien sont « mises à lageniza » (jetées) ou corrigées quand c'est possible.

La dernière étape survient à la fin du VII^e siècle, lorsque différentes écoles du Proche-Orient décident d'arrêter par écrit la prononciation du texte biblique afin d'éviter qu'elle ne continue de se dénaturer avec le temps. Comme il était interdit de toucher aux rouleaux de la Torah lus dans les synagogues, on recopiait les textes sur des codices à part pour y ajouter la vocalisation – à l'aide de points ou de semi-voyelles – et les commentaires – en néo-hébreu. Ce système, appelé massore (en hébreu *Massorah*), dont la forme la plus aboutie provient de l'école de Tibériade, en Galilée, a donné son nom aux textes massorétiques, qui sont

²⁰ Gribomont (1987:12)

²¹ Oujamnia, petite ville située non loin de Jérusalem où les autorités rabbiniques se sont réfugiées après la destruction du Temple.

²² Comme toutes les langues sémitiques, en effet, l'hébreu est une langue consonantique, c'est à dire que les voyelles ne sont pas portées à l'écrit.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

aujourd'hui la version la plus répandue des textes bibliques hébraïques.

1.2. PRESENTATION DE LA BIBLE HEBRAÏQUE

Ainsi que le rappelle les notes explicatives de l'*Interactive Bible Study Guide* consacrées à l'Ancien Testament, la particularité de la Bible hébraïque tient en sa triple nature : elle est tout à la fois un ouvrage théologique, un livre d'histoire et une œuvre littéraire.

L'Ancien Testament est un monument de l'histoire de la théologie, de la moralité et du droit et la pierre d'angle de trois des grandes religions du monde (le judaïsme, le christianisme et l'Islam). En outre c'est un témoignage important, utilisé par les historiens et les archéologues pour comprendre l'essor de la civilisation dans l'antiquité. Mais l'Ancien Testament est aussi une œuvre poétique et prophétique, lyrique et grandiose, en d'autres termes, l'une des plus grandes oeuvres de la littérature mondiale.²³

- Origines divines de la Torah

Ce qui confère à la Bible une place unique dans la littérature mondiale tient au récit qu'elle relate dans ses cinq premiers livres. En retraçant l'histoire du peuple « élu » depuis la Création

²³ «The Old Testament is a monument in the development of theology, morality, and law, the foundation stone of three of the world's greatest religions – Judaism, Christianity, and Islam. Moreover it is an important documentary record, used by historians and archaeologists to understand the growth of civilisation in the ancient world. But the Old Testament can also be read as a pageant of poetry and prophecy, of lyrical beauty and high drama – in other words, as one of the world's great works of literature. » in « How to use this book », BarronsBooknotes, *The Interactive Bible Study Guide*.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

du monde jusqu'à la mort de Moïse, elle aborde deux notions essentielles du judaïsme, qui se retrouvent dans le christianisme, dans l'Islam et dans la petite dernière, la religion baha'ie. La première est qu'il existe une Loi à laquelle l'homme doit se soumettre. La seconde, c'est que cette Loi provient directement de Dieu.

Selon les textes bibliques, Moïse passa 40 jours et 40 nuits sur le mont Sinaï à recevoir la Parole de Dieu, qu'il retranscrivit ensuite dans la Torah. Dieu lui-même enseigna ces lois, qui marquaient son Alliance avec le peuple d'Israël. Fait rare pour l'époque, mais qui témoigne tant de la puissance divine que de l'importance que revêtait la Loi, cette Alliance se fit par écrit :

Puis, ayant achevé de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables de la charte, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. (Ex 31:18, TOB)

Authentique ou non, cette filiation divine a joué un rôle essentiel dans l'histoire de la Bible. En mettant par écrit des commandements dont les origines divines interdisaient la violation, les auteurs du Pentateuque – qu'il s'agisse bel et bien de Moïse ou simplement de « défenseurs de l'honneur national contre des attentats extérieurs ou intérieurs », ainsi que l'envisage André Caquot²⁴ – ont offert d'emblée de jeu un cadre et une stabilité à la religion judaïque qui, par la suite, ont assuré sa pérennité en dépit des troubles de son histoire.

Autour de ce noyau central qu'est la Torah, le premier des textes sacrés, se greffent les différents éléments de la tradition judaïque : les autres livres canoniques, compléments écrits de nature historique, prophétique ou poétique ; la Michna, enseignement oral compilé au II^e s. de notre ère par le rabbin Yehouda Hanassi ben Illaï pour servir de base au Talmud ; les *midrachim*, commentaires rabbiniques sans valeur prescriptive ; ou même la

²⁴ A. Caquot, « La religion d'Israël des origines à la captivité de Babylone », in *Histoire des Religions*, tome I, p.362

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

kabbale, ensemble des enseignements ésotériques et mystiques commentant la Bible.

- L'hébreu, langue de la Création ?

Le texte de la Torah se présentait sous la forme d'un seul rouleau de papyrus, ainsi qu'il était d'usage à l'époque, et comme c'est le cas aujourd'hui encore pour les versions utilisées dans les synagogues. Le passage aux cinq rouleaux dont témoigne l'appellation de Pentateuque date des versions grecques qui, selon toute vraisemblance, étaient trop longues pour tenir sur un seul rouleau.

Si la Bible n'avait pas assuré sa survie, l'hébreu, langue chamito-sémitique²⁵, aurait connu le sort de nombre de langues qui lui étaient contemporaines : l'akkadien, le phénicien... qui ont toutes aujourd'hui disparu. Cependant, contrairement à une théorie qui a longtemps prévalu, l'hébreu « biblique » n'était pas une langue sacrée en soi. Le caractère sacré concernait le texte plutôt que la langue elle-même. L'adjectif « biblique » dont on se sert aujourd'hui pour désigner la langue des textes bibliques n'a pour but que de la distinguer de l'hébreu moderne, ou israélien. Comme l'explique Moshe Greenberg²⁶,

La langue de la Bible était en fait un dialecte cananéen ne différant que peu des langues parlées par les voisins d'Israël, les Phéniciens, les Moabites et les Édomites.

Cela est attesté par le texte même de la Bible, où l'on trouve en plusieurs endroits des allusions aux différences dialectales de l'hébreu (Jg 12:6), et dont la rédaction, étalée sur près de mille

²⁵ On notera d'ailleurs au passage que les mots chamitique et sémitique tirent leur origine de personnages bibliques : Cham et Sem étaient deux des fils de Noé. Le troisième, Japhet, est selon la tradition l'ancêtre des Grecs. Cf. infra.

²⁶ MGreenberg, *Introduction to Hebrew*, Englewood Hills, New Jersey, Prentice Hall, 1965, p. 2, cité dans Margot (1990:21)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

ans, permet d'étudier l'évolution.²⁷ Des textes non bibliques, comme les gloses de Tell el' Amarna²⁸, découvertes à 300 km du Caire, appuient également cette thèse.

A partir du mythe de la Tour de Babel (Ge 11:1-9), certains auteurs, dont le commentateur juif Rachi, au X^e siècle de notre ère, ont supposé que l'hébreu pouvait être la langue utilisée à la Création et pour la Création. Cependant, en se fondant sur un passage de la Torah,

Moïse se mit à parler et Dieu se mit à lui répondre par une voix. (Ex 19:19, TMN)

trois interprétations ont été proposées par la tradition à ce qui est compris comme le fait que Dieu traduit pour être intelligible à l'homme : soit Il abaissait Sa voix à un niveau audible, soit Il traduisait une Torah divine pour qu'elle puisse être reçue par l'homme, soit la traduction n'épuise jamais définitivement le sens du texte.²⁹

Il est possible d'induire de ce qui précède que le Verbe dont se sert Dieu pour la Création n'était pas une langue ou des mots, mais la pensée. Cela reviendrait à dire que le texte hébreu était déjà en lui-même une traduction.

1.3. TRADUIRE LA BIBLE

Le rapport de la tradition judaïque à la traduction de la Bible est particulier. Il est marqué par une contradiction apparente : elle

²⁷ L'hébreu n'était bien évidemment pas exempt d'influences extérieures. Citons en particulier le cas de l'araméen, parlé à Babylone, qui imprégna de plus en plus lourdement le style biblique, au point que certains passages tardifs de la Bible soient rédigés directement en araméen. Cf. Hagège (2000:276-281)

²⁸ Il s'agit des traductions en hébreu de 80 lettres envoyées par les Pharaons Aménophis III et Aménophis IV à leurs légats en Canaan au XIV^e siècle avant JC. Le scribe chargé de la traduction avait noté en marge les traductions des mots dont il n'était pas sûr. (Hagège 2000:273)

²⁹ Nouss (1990:63)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

s'oppose à la traduction du texte sacré, pourtant il a été indispensable, dès que l'hébreu a cessé d'être employé couramment – en particulier au retour de l'Exil – de recourir à des traductions afin que le message biblique ne se perde pas. De ce fait, on doit à la tradition judaïque une abondante littérature commentant la traduction des textes bibliques.

- Le point de vue judaïque

La Torah étant le signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes, une longue tradition – essentiellement rabbinique – s'est opposée à la traduction des textes sacrés. Changer la Torah – en changer la langue, par exemple – serait revenu à rompre le lien tenu qui existait entre l'humanité et Dieu.

L'hébreu, langue dans laquelle Dieu a transmis Son message, est en fait une langue sacrée dans le deuxième des quatre sens proposés par Paul Garnet :

[Une] langue dans laquelle le texte sacré doit rester, car il ne peut être compris correctement que dans cette langue « sacrée ³⁰».

Le compromis trouvé fut alors de tolérer les traductions, mais sans leur accorder la valeur sacrée de l'original. Une traduction avait pour but d'aider à la compréhension des Écrits mais ne devait être qu'une étape vers le texte hébreu, seul capable de porter véritablement le sens voulu par Dieu.

Notons toutefois que les traductions bibliques jouissent d'un statut particulier dans la tradition. Si échelle de valeur il devait y avoir, elles se placeraient juste après les Livres en hébreu, ainsi que le suggèrent les recommandations en cas d'incendie ³¹: les amulettes contenant des extraits du texte biblique en hébreu

³⁰ «a language in which the sacred text must remain, because it can be understood properly only in that 'sacred' language. », in Garnet (1990:72)

³¹ Chabbat, folios 115 et 116

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

viennent seulement ensuite, ce que A. Nouss explique par le fait que l'hébreu de l'amulette est une « langue morte, au sens propre du terme, puisque le vivant, l'être humain lecteur, n'a plus part à son évolution »³².

- Targums et premières traductions

L'Exil tient un rôle clef dans l'histoire de la traduction biblique, puisqu'il a accéléré l'évolution de la langue parlée par les juifs. On trouve dans la Bible elle-même les premiers indices du décalage entre l'hébreu biblique et la langue courante :

Et ils lisaient à haute voix dans le livre, dans la loi du [vrai] Dieu ; on l'expliquait, et on [en] donnait le sens ; et ils faisaient comprendre la lecture. (Ne 8:8, TMN)

Ce procédé, mis en place par Esdras au V^e siècle av. JC, se maintint et se perfectionna. Lorsque l'assemblée ne comprit plus l'hébreu, un interprète fut chargé de traduire dans la langue courante les extraits de la Torah qui étaient lus dans les synagogues. Et pour bien faire comprendre la prééminence du Livre hébreu sur la version traduite, on instaura des rites symboliques : le lecteur devait lire attentivement le texte sacré, sans lever la tête, afin que l'on vît bien qu'il ne récitait pas ou qu'il n'inventait pas. Quant à l'interprète, installé à un niveau inférieur du lecteur, il ne devait bénéficier d'aucun support écrit ni même de l'appui de l'original. Il aidait seulement à la compréhension : ce qu'il disait n'avait aucune valeur sacrée.

Les premières « traductions » datent vraisemblablement de cette époque, bien qu'il soit difficile d'en déterminer la date et qu'on ne puisse pas véritablement parler de traduction. Le targum (traduction, en araméen) avait davantage une valeur d'explication ou de complément du texte sacré destiné à ceux qui avaient la charge de le traduire ou de l'expliquer. On a ainsi trou-

³² Nouss (1990:62-63)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

vé dans la grotte 1 de Qumrân, en 1957, une « version araméenne de plu-sieurs chapitres du livre de la Genèse, entrecoupée d’histoires et de légendes relatives à la vie des patriarches ³³».

Ainsi commença l’histoire de la traduction biblique. En d’autres termes, ainsi commença la transmission du message que – selon la tradition – Dieu donna à Moïse sur le mont Sinai.

³³ N.Avigad, cité dans Cazelles (1957:91)

Ta parole [est] éclairage pour mes pas, Lumière pour mon trajet.
Ps 119:105, BI

2. DE L'HEBREU AU GREC

Comme on l'a vu, en dépit des réserves émises par la tradition judaïque, des traductions de la Bible ont vu le jour assez rapidement. Dépourvues de caractère sacré, elles permettaient aux communautés dispersées ou non qui avaient perdu l'usage et la compréhension de l'hébreu de continuer à respecter et à transmettre les lois et les enseignements contenus dans la Bible hébraïque.

Il est acquis que dès le III^e siècle av. JC une traduction en grec de la Torah circula par écrit autour du bassin méditerranéen. Elle fut suivie, entre le III^e et le I^{er} siècle av. JC, de la traduction du reste de la Bible. Bien acceptée dans les communautés judaïques, cette traduction devait jouer quelques siècles plus tard un rôle essentiel dans la naissance du christianisme et dans les conflits qui opposeraient juifs et chrétiens.

Avant de présenter cette traduction, connue aujourd'hui sous le nom de Bible des Septante ou de Bible d'Alexandrie, penchons-nous d'abord sur les circonstances de son existence.

2.1. POURQUOI UNE BIBLE EN GREC ?

Deux théories sont généralement présentées pour expliquer l'apparition d'une Bible en grec et surtout le fait que cette traduction est « à la fois reconnue par l'État et authentifiée par la communauté juive ³⁴. L'une est qu'elle aurait été réalisée à la

³⁴ Harl (1988:72)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

demande des communautés judaïques elles-mêmes, soucieuses d'obtenir une traduction stable et relativement fidèle des Livres hébraïques ; l'autre qu'elle serait une initiative des autorités hellènes qui souhaitaient enfin accéder aux textes sacrés de l'une des principales communautés d'Alexandrie et d'Égypte.

- Avantages d'une traduction pour la communauté judaïque

On sait qu'il existait à l'époque des transcriptions en grec du texte hébreu. Ces transcriptions, si elles aidaient à la prononciation, n'étaient pas d'un grand secours lorsqu'il s'agissait de comprendre les Écritures. Dans la mesure où les juifs répugnaient à mettre les targums par écrit, le risque était grand que des gloses voient le jour et qu'elles soient de moins en moins fidèles au texte. Des interprétations erronées de la Bible se seraient alors répandues.³⁵

Certains auteurs ont également émis l'hypothèse que plusieurs traductions en grec circulaient déjà dans les milieux judaïques avant que n'apparaisse la Bible des Septante. De qualité variable, ces traductions, qui avaient essentiellement une valeur d'aide-mémoire pour ceux qui étaient chargés d'interpréter les extraits bibliques dans les synagogues, posaient alors un problème en raison de leur nombre. Il y avait en effet autant de traductions que de targoumistes, ce qui représentait un gaspillage de temps et d'énergie considérable.³⁶

Cela dit, il est peu probable que l'initiative de fournir une traduction unique des textes sacrés soit le seul fait des communautés cultuelles juives. Il faut en effet replacer la Bible des Septante dans le contexte historique et politique qui l'a vu naître.

³⁵ Barthélemy (1974:28)

³⁶ Ibid.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Contexte historique et politique

Au IV^e siècle av. JC, sous l'influence des conquêtes d'Alexandre le Grand, la culture hellénistique s'était répandue des rives du Nil jusqu'en Babylonie (dans l'actuelle Irak), ce qui incluait bien évidemment la Palestine. Peu de temps après la mort d'Alexandre, la dynastie des Lagides³⁷ s'était installée sur le trône d'Égypte.

Alexandrie était devenue entre-temps le plus grand centre de la Diaspora. Les liens avec Jérusalem étaient nombreux et les relations amicales. On y respectait scrupuleusement la tradition judaïque :

Pour [les] juifs d'Alexandrie, comme du reste pour les communautés juives grandissantes des autres villes d'Égypte et de partout ailleurs, Jérusalem était toujours la cité de leur foi et le Temple leur véritable foyer spirituel.³⁸

De fait, les communautés culturelles d'Alexandrie dépendaient largement de Jérusalem sur un plan religieux, même si elles étaient plutôt bien intégrées sur un plan politique. Elles n'auraient pas pris une initiative – la traduction de la Bible – qui risquait d'être désapprouvée par Jérusalem. Et si tant est qu'une telle idée leur était venue, comme le souligne D.Barthélemy, dans la mesure où c'était essentiellement des transcriptions qui circulaient à l'époque à Alexandrie, la version hébraïque qui devait servir d'original n'aurait pu venir que de Jérusalem.³⁹

³⁷ Connue aussi sous le nom de dynastie des Ptolémées, elle régna sur l'Égypte de -305 à -30. Cléopâtre en fut la dernière souveraine. C'est à Ptolémée I Sôter (ou Lagos) que l'on doit la construction de la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie.

³⁸ Kollek (1988:80)

³⁹ Barthélemy (1974:32-33)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Une initiative des autorités hellènes

Reste la deuxième théorie proposée pour expliquer l'apparition d'une Bible en grec : l'initiative hellène. Plusieurs faits viennent jouer en faveur de cette proposition, notamment celui qu'il n'existait alors aucune traduction à titre privé. Les plus anciennes traductions étaient en effet des textes officiels : qu'on se sou-vienne par exemple de la Pierre de Rosette, qui était une déclaration des prêtres de Memphis en l'honneur du Pharaon Ptolémée V, ou des exploits que le roi Darius eut la mégalomanie de faire graver en plusieurs langues sur les murs des grottes de Behistun.⁴⁰

En outre, l'intérêt que la dynastie Lagide portait au droit en général et aux systèmes législatifs en particulier est connu.

Mais c'est surtout le système politique particulier qui était alors en place en Égypte qui est vraisemblablement à l'origine de la Bible des Septante. Il permettait à certaines communautés appelées *politeuma* de bénéficier de privilèges fiscaux si elles disposaient de leur propre législation et si celle-ci était reconnue par l'État. Ainsi que le résume L. Rust,

La traduction grecque doit principalement son origine à des motifs de droit public et non pas aux besoins des communautés culturelles juives de langue grecque. Cette traduction du Pentateuque a été le document de base qui permit dans les États hellénistiques de réclamer pour la communauté juive des droits particuliers et de les lui accorder sous forme de privilèges. Sa signification consiste en ce qu'elle rendit possible pour la communauté juive de recevoir, à titre de privilège, le droit de citoyenneté, sans avoir à se soumettre à la religion d'État.⁴¹

⁴⁰ En 516 av. JC. Cf Barnstone (1993:147)

⁴¹ Rost L., Vermutungen über den Anlass zur griechischen Übersetzung der Tora", in H.J.Stroebe (éd.), *Wort-Gebot-Glaube (= Abhandlungen zur*

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Enfin cette théorie permet d'expliquer pourquoi la Bible d'Alexandrie fut acceptée aussi largement dans tout le Proche-Orient et pourquoi la légende qui allait naître autour de la traduction dans les milieux juifs eux-mêmes faisait porter l'initiative de la traduction aux autorités royales.

2.2. LA BIBLE DES SEPTANTE

Diverses sources nous permettent de retracer l'histoire de la Bible des Septante. La principale est une légende apparue avec la *Lettre d'Aristée*, récit d'un juif d'Alexandrie qui se présente comme un témoin oculaire des événements à son frère Philocrate. Elle est complétée par les nombreux textes de la tradition judaïque qui évoquent cette traduction ainsi que par les études critiques qui sont faites aujourd'hui à partir des textes hébreux et de la Bible d'Alexandrie.

- La légende des Septante

Selon la *Lettre d'Aristée*, c'est le roi d'Égypte Ptolémée II Philadelphe (308-246) qui prit l'initiative de faire traduire la Torah en grec, afin de l'inclure dans la Bibliothèque d'Alexandrie. Pour réaliser cette traduction il fit venir de Jérusalem 72 sages qui avaient été choisis en raison de leurs connaissances de la culture grecque comme de la tradition hébraïque. Installés au calme, en-dehors de la ville,⁴² ils travaillèrent en commun et achevèrent la traduction en 72 jours exactement, « comme si pareille chose était due à quelque dessein prémédité »⁴³.

Theologie des Alten und Neuen Testaments), Zürich, Zwingli, p. 43, cité par Barthélemy (1974:29)

⁴² Sur la petite île de Pharos, où, ainsi qu'en témoigne Irénée de Lyon, une fête commémorative aurait ensuite été célébrée tous les ans.

⁴³ Pelletier (1962:78)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

La date de rédaction de la *Lettre* (vraisemblablement le I^{er} siècle av. JC) et les invraisemblances qu'elle comporte⁴⁴ empêchent de lui accorder un crédit historique. On estime généralement aujourd'hui qu'elle a été rédigée pour mettre un terme aux doutes qui circulaient à l'époque sur l'exactitude et l'authenticité de la Bible des Septante : ainsi, le texte hébraïque qui allait servir d'original aux traducteurs provenait-il directement de Jérusalem, où il avait été choisi par le grand-prêtre en personne. De même, il était fait grand cas des traducteurs qui donnaient la preuve de leur sagesse et qui travaillaient avec le plus grand sérieux dans les meilleures conditions possibles. Pour finir la traduction était légitimée par les Anciens, qui constataient son exactitude rigoureuse par rapport au texte hébreu ; elle fit alors l'objet d'une promulgation officielle interdisant toute révision ou retraduction.⁴⁵

C'est à partir de cette *Lettre* qu'est née une légende dont le caractère merveilleux ne fit que grandir avec les siècles : pour Flavius Josèphe (I^{er} siècle de notre ère) les traducteurs devinrent « des hiérophantes et [des] prophètes » qui, sous l'influence d'une inspiration divine, réalisèrent 72 traductions séparées et miraculeusement identiques. Avec Irénée de Lyon, au II^e siècle, le nombre de traducteurs passa de 72 à 70. Jules l'Africain (III^e siècle) étend le miracle de la traduction des Septante à l'ensemble de l'Ancien Testament, avant que, pour Cyrille de Jérusalem, au IV^e siècle, les traducteurs soient élevés au rang de prophètes par lesquels s'ex-prime l'Esprit Saint. Il faudra attendre le début du V^e siècle pour que Saint Jérôme ramène à des proportions raisonnables, fondées principalement sur le texte

⁴⁴ Citons notamment le fait que Démétrios de Phalère, bibliothécaire sous Ptolémée I Sôter, était tombé en disgrâce à la mort de celui-ci pour avoir soutenu un autre candidat que Ptolémée II Philadelphe à sa succession. En outre, la seule bibliophilie du roi ne saurait expliquer une telle entreprise.

⁴⁵ Barthélemy (1974:33s.)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

d'Aristée, la « légende » de la traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec.⁴⁶

- Une version plus plausible

La Bible des Septante fut en réalité une entreprise qui s'étala sur plusieurs siècles. Bien que la date de commencement de la traduction soit difficile à établir avec précision, la plupart des auteurs s'accordent à la situer autour du III^e siècle av. JC, ainsi que le suggérait la Lettre d'Aristée.

Il est difficile de déterminer si l'histoire des Septante sages est fondée sur des faits authentiques. Sans doute peut-on dire, avec Jean Gribomont, qu'ils « constituent [avant tout] l'archétype vénérable des commissions qui, en tant de pays, ont été chargées de ce genre de service »⁴⁷. Selon toute vraisemblance, des "Sages" travaillèrent en commun à la traduction en grec des textes sacrés hébreux, commençant au III^e siècle par la Torah, la partie la plus sacrée des livres bibliques. Une fois ce précédent établi et reconnu, entre le III^e et le I^{er} siècle on procéda à la traduction des autres parties de la Bible, les Prophètes et les Écrits.

Les Écrits les plus tardifs trouvèrent leur forme définitive peu de temps avant d'être traduits en grec. Des textes à caractère religieux furent même traduits avant que le temps et la tradition ne les consacrent. C'est ainsi que deux canons judaïques légè-

⁴⁶ Cité par Pelletier (1962:79-80)

Comme le fait remarquer F.Kaufmann (1990:43), on peut trouver des justifications théologiques à la confusion de chiffres elle-même : ainsi les 70 membres du Grand Sanhédrin de Jérusalem étaient-ils parfois 71 ou 72, et 70 Anciens secondèrent Moïse, alors que 72 avaient été choisis au départ. De la même manière, à partir d'un extrait de la Genèse ("Que Dieu séduise Japhet, qu'il demeure dans les tentes de Sem", Ge 9:2), Japhet étant traditionnellement reconnu comme le père de la Grèce, on pouvait considérer que la traduction en grec avait été "annoncée" par la Bible. Les interprétations mystiques ne sont donc pas l'apanage des chrétiens.

⁴⁷ Gribomont (1987:12)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

ment différents virent le jour : celui d'Alexandrie, qui était utilisé par la Diaspora et sera transmis aux premières communautés chrétiennes, et celui, plus restreint, de Jérusalem, qui sera strictement délimité par les rabbins réunis à Yabné à la fin du premier siècle de notre ère. On sait que les textes non conformes au canon palestinien furent détruits. Peut-être est-ce pour cette raison que le texte hébreu de certains livres de l'Ancien Testament ne nous est pas parvenu.

- Caractéristiques linguistiques

Si l'on étudie le texte de la Bible des Septante de manière critique⁴⁸, on retrouve assez facilement les conditions d'existence décrites plus haut : le souci principal des traducteurs était d'exprimer sans ambiguïté les idées et les convictions religieuses de la communauté judaïque, pour celle-ci comme pour les non-croyants.

La Bible des Septante respecte ainsi la structure de la phrase hébraïque, ainsi que l'ordre des mots et les jeux sonores quand cela est possible. Ce n'est pas une langue naturelle d'écrivains ; le rythme est trop calqué sur l'hébreu pour cela, mais cela crée un phénomène d'étrangeté qui lui est caractéristique. On en trouve un exemple qui s'est transmis jusque dans les versions françaises : le « Et » biblique est un héritage stylistique de l'hébreu biblique.

Pourtant, ainsi qu'en témoigne la Méguila 9a et 9b⁴⁹, il ne s'agit pas pour autant d'une traduction littérale. Pour lever toute ambiguïté éventuelle et éviter des formulations qui auraient pu encourager les blasphèmes ou des médisances dangereuses pour les communautés judaïques, les traducteurs eurent recours à des

⁴⁸ Lire par exemple, à ce sujet *La Bible d'Alexandrie : traduction commentée de la Septante*, programme du CNRS dirigé par M. Harl, éditions du Cerf.

⁴⁹ Talmud de Babylone, cité par Kaufmann (1990:39-40)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

modifications voire à des sacrifices. Les révisions de la Septante sur le texte hébreu ont cependant fait disparaître une partie de ce qui n'était pas encore considéré comme des erreurs de traduction.

Comme le résume F. Kaufmann,

[Les rabbins de l'époque talmudique] étaient conscients des aménagements nécessaires pour transférer le sens et rien que le sens (parfois révélé par la tradition orale). Mais ils toléraient (ou recommandaient) qu'on ne transfère pas tout le sens quand le destinataire était étranger à la civilisation hébraïque, voire hostile.⁵⁰

2.3. DECLIN DE LA BIBLE DES SEPTANTE

La Bible des Septante se répandit dans tout le Proche-Orient. Elle fit autorité pendant cinq siècles dans les communautés juives. Dans certaines synagogues, on allait même jusqu'à lire la Torah en grec en lieu et place de l'hébreu, et, à l'aube de l'ère chrétienne, on ne connaissait souvent l'Écriture sainte que dans sa version grecque. Elle avait établi un précédent historique et littéraire qui allait permettre à d'autres traductions de voir le jour.

- Le clivage entre juifs et chrétiens

L'adoption de la Bible d'Alexandrie par les chrétiens comme texte canonique de l'Ancien Testament devait entraîner sa disgrâce dans les milieux juifs. Selon une citation célèbre, on parla d'un « péché commis quand la Torah fut divulguée dans la langue des goyim » et du « jour aussi mauvais pour Israël que le jour où le veau d'or fut fabriqué »⁵¹.

Pour les premiers chrétiens comme pour ceux d'aujourd'hui, l'Ancien Testament n'a de valeur qu'en tant que préfiguration du

⁵⁰ Ibid. p.49

⁵¹ Massekhet Soferim, VIII^e siècle, in cédérom *Histoire de la Traduction*.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Nouveau. Le statut d'Écriture sainte de la Bible d'Alexandrie n'était pas remis en question par les chrétiens : elle était simplement comprise à la lumière de Jésus de Nazareth qui « réalisait dans son être et dans son destin ce que la Loi et les Prophètes avaient annoncé et préfiguré ⁵² ». On trouve des exemples de ces interprétations christianisantes dans le Nouveau Testament lui-même : ainsi, pour le rocher frappé dans le désert par Moïse afin d'en faire jaillir l'eau qui désaltéra les Hébreux (Ex 17:5-6) désormais « ce rocher, c'était le Christ (1.Co 10:1-6)

Au fur et à mesure que la Parole chrétienne se répandit dans tout le bassin méditerranéen hellénisé, on en vint cependant à oublier que l'original de la Bible n'était pas un texte grec, mais hébreu. On comprend alors mieux la réaction de la tradition judaïque à l'égard de la Bible d'Alexandrie. Comme l'explique F.Kaufmann,

Devant l'appropriation du message divin et sa relecture par une foi nouvelle qui pour s'affirmer dénigrait ou occultait ses sources hébraïques, le judaïsme réagit violemment non contre le principe même de la traduction, mais contre l'usage qui était fait de cette traduction-là.⁵³

La Bible des Septante resta cependant la seule traduction officielle en grec de la Bible hébraïque jusqu'au II^e siècle de notre ère, la tradition judaïque cohabitait avec la tradition chrétienne. M.Harl indique que :

Les deux textes ont évolué, chacun dans sa propre tradition de copies et de révisions, même s'il y eut à plusieurs moments des réadaptations de la version grecque au nouvel état du texte hébreu.⁵⁴

⁵² P.Gibert, « Le(s) sens des Écritures », Sciences et Avenir (1997:24).

⁵³ Kaufmann (1990:35)

⁵⁴ Harl (1988:11)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Les traductions grecques ultérieures

Cinq siècles après la première traduction de la Bible, alors que la langue grecque avait évolué entre-temps, deux nouvelles traductions apparurent. Celles-ci pourraient symboliser à elles seules la différence fondamentale qui existe en traductologie entre sourciers et ciblistes :

Celle d'Aquila, parue entre 130 et 177, est un parfait exemple de littéralisme scrupuleux. Destiné à la lecture dans les synagogues, le texte grec employait pour chaque mot hébreu le même mot grec. Le phénomène de calque est moins présent dans les structures syntaxiques, cependant il utilise au maximum le système des particules, courant en hébreu mais lourd en grec. Aquila, disciple de l'un des fondateurs du judaïsme rabbinique⁵⁵, respectait le principe selon lequel chaque mot, voire chaque lettre de la Torah avait son importance. On retrouve également le souci de ne prêter à aucune interprétation chrétienne : pour traduire l'hébreu *ma_iah*, par exemple, il choisit *èleimmenos* plutôt que *christos*.

Publiée entre 165 et 170, la traduction de Symmaque, en revanche, est beaucoup plus naturelle. Elle est rédigée dans une langue hellénisée, souple et littéraire, qui permet d'oublier l'original hébreu. Symmaque était rattaché à l'école du rabbin Méir, dont les opinions relativement libérales permettaient une certaine ouverture sur l'extérieur.

D'autres travaux eurent pour objectif de se rapprocher de la traduction grecque des Septante. Ainsi, doit-on à Origène (185-254) une recension synoptique de plusieurs versions grecques de la Bible connue sous le nom d'*Hexaples*. Son objectif était d'offrir une édition critique de la Septante, qui fourmillait d'erreurs, en la comparant avec d'autres versions existantes. Les Hexaples étaient une édition de 6 versions de la Bible présentées

⁵⁵ Akiba ben Joseph (v.50-132)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

de manière juxtalinéaire, avec un mot par ligne. Dans la première colonne, on trouvait le texte hébreu ; dans la deuxième, sa transcription en grec ; venaient ensuite les versions d'Aquila et de Symmaque dans les colonnes 3 et 4, tandis que la sixième était occupée par le texte de la Septante. Les auteurs sont partagés sur la nature de la cinquième colonne, désignée sous le nom de Quinta. Certains laissent entendre qu'il s'agirait d'une version réalisée par Théodotion, d'autres qu'elle serait la version de la Septante corrigée par Origène. Cette organisation permettait une recension de la Septante avec des annotations marginales. Malheureusement, il ne subsiste aucun manuscrit des Hexaples.⁵⁶

⁵⁶ La bibliothèque de Césarée où le manuscrit était conservé a brûlé dans un incendie au VI^e siècle de notre ère.

Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. »
Jn 14:6, BJ

3. LA BIBLE CHRETIENNE

Alors que l'Écriture sainte s'arrête pour les communautés juïques aux textes dont nous avons brièvement retracé l'histoire dans la première partie, il s'y ajoute pour les chrétiens de toutes confessions une seconde partie, connue sous le nom de Nouveau Testament et rédigée en grec.

Le christianisme a pour caractéristique fondamentale la personne de Jésus de Nazareth. Sa vie et son enseignement sont au cœur même du message du Nouveau Testament et de sa « Bonne Nouvelle ». Pourtant, aucun des Livres qui le compose ne lui est attribué. Ils sont tous – officiellement du moins – l'œuvre de personnes qui se présentent comme ses disciples, c'est à dire des témoins de la première heure, parfois témoins directs des événements, qui se sont consacrés à « tout ce que Jésus avait fait et enseigné »(Ac 1:1)

Il n'existe cependant aucune preuve, pour l'instant, que l'homme appelé Jésus de Nazareth ait réellement vécu, à l'exception d'une allusion brève, en grec, à un rabbin du nom de Jésus, Jeshua ou Yehoshua⁵⁷, dans les écrits d'un historien juif d'Alexandrie appelé Joseph, plusieurs siècles plus tard. Mais

⁵⁷ Le nom de Jésus est en effet une latinisation de *Yeshua'* (Josué). P.E.Dauzat parle d'un « accident de traduction latine » : « [le Sauveur] aurait dû porter le nom du guerrier qui a vu s'effondrer les murailles de Jéricho. Où l'un était venu sauver son peuple de ses ennemis (Jos 3:10), son homonyme devait sauver son peuple de ses péchés (Mt 1:21). » in Dauzat (2001:66)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

cette source elle-même est remise en question.⁵⁸ A l'exception d'un conflit vieux de deux mille ans entre juifs et chrétiens, seul le Nouveau Testament témoigne donc de l'existence du Christ.

3.1. HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT

Contrairement à la Bible hébraïque, les textes du Nouveau Testament ont été composés rapidement, en l'espace de deux siècles. Cependant, alors que la religion judaïque se fonde sur la lettre des Écritures, la religion chrétienne primitive repose davantage sur le sens du message délivré par Jésus de Nazareth. Et ce n'est que par la suite qu'apparaîtra la nécessité d'un Canon.

- Naissance du christianisme

Deux aspects sont à prendre en compte lorsque l'on considère les débuts du christianisme. D'une part, le contexte historique de l'époque était particulièrement favorable à son émergence. D'autre part, il ne pouvait voir le jour que dans les communautés judaïques dont il se détachera par la suite.

A l'époque où l'on situe l'existence de Jésus de Nazareth, l'Empire romain connaissait une période de paix intérieure. Les communautés juives, dispersées dans tout le bassin méditerranéen, jouissaient d'un statut privilégié, qui se caractérisait par une grande autonomie et surtout par la liberté religieuse, héritage de la civilisation grecque.

On sait aujourd'hui que trois grandes « sectes » composaient le judaïsme d'alors⁵⁹, et certains auteurs suggèrent qu'il en exis-

⁵⁸ Barnstone (1993:179)

⁵⁹ Les Pharisiens, les Sadducéens et les Esséniens. Alors que les Sadducéens étaient partisans d'un respect littéral strict de la Loi, les Pharisiens se montraient plus conciliants et plus ouverts dans leur interprétation. Les Esséniens – communauté à laquelle certains auteurs rattachent le Christ – étaient de vocation plus érémitique. (Le site de Qumrân, découvert en 1947 sur les

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

tait sans doute d'autres, moins connues. C'était une période de grande effervescence. Aussi, lorsque apparurent les premiers conflits entre juifs et chrétiens, l'Empire romain estima qu'il s'agissait d'une querelle interne au judaïsme et refusa de s'en mêler. Il faudra attendre l'incendie de Rome en 64, attribué aux chrétiens, pour que l'Empire révise son opinion et que commencent les persécutions.⁶⁰

Cela ne suffira cependant pas à enrayer l'expansion du christianisme dans tout l'Empire et, partant, dans toute la civilisation occidentale. Si les communautés judaïques firent partie des premières converties, elles ne furent que le point de départ de l'évangélisation qui caractérise la nouvelle religion. Tandis que le peuple juif se montrait exclusif dans l'accès à la Parole divine, le message chrétien n'aura de cesse d'être transmis au plus grand nombre, juifs ou « barbares ».

- Émergence du canon

Dans les premiers temps, le support écrit jouait un rôle accessoire dans le christianisme. Les paroles de Jésus de Nazareth ne se transmettaient pas verbatim. Le sens du message prévalait sur sa forme, ce qui permettait adaptation et remaniements afin d'être plus intelligible aux fidèles.⁶¹

Cependant, constatant que des interprétations de plus en plus libres se répandaient, les communautés chrétiennes qui constituaient l'Église primitive comprirent bientôt qu'il était nécessaire de fixer un cadre relativement strict aux interprétations du mes-

rives de la Mer morte, est généralement considéré comme ayant abrité des Esséniens.)

⁶⁰ Intervention de Monsieur le Professeur AGiovannini lors de la conférence inaugurale de l'exposition "De Jérusalem vers toutes les nations : la diffusion du christianisme aux premiers siècles" donnée le 2 mai 2001 à l'Université de Genève.

⁶¹ Gribomont (1987:14)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

sage christique, afin que celui-ci ne finisse pas dénaturé à plus ou moins long terme.

Les Églises commencèrent alors à faire un tri afin de dégager la tradition véritablement apostolique de ce qui relevait de la littérature édifiante (les Apocryphes). Chaque Église décidait de son propre canon, en fonction de la tradition qu'elle avait suivie jusqu'alors.

Pour l'Ancien Testament, les chrétiens adoptèrent le canon judaïque de la Dispersion, plutôt que le canon palestinien, plus restreint. Pour le Nouveau, on exclut les Apocryphes. S'il y avait des hésitations, elles ne concernent en réalité que quelques livres, ceux-là même qui seront réfutés par les protestants plusieurs siècles plus tard. Au III^e siècle, Origène donne une liste des livres canoniques semblable à celle que l'on connaît aujourd'hui. Si Saint Jérôme, au IV^e siècle, refusait les livres de l'Ancien Testament qui n'entraient pas dans le canon palestinien, les Conciles de Carthage (en 393 et 402) et l'évêque de Rome Innocent I^{er} (en 405) maintinrent et confirmèrent la liste d'Origène.⁶² Le terme même de Canon ne commencera à être utilisé qu'au IV^e siècle.

3.2. PRESENTATION DE LA BIBLE CHRETIENNE

L'un des aspects les plus frappants des Écritures chrétiennes est leur continuité par rapport aux Écritures judaïques. Cette continuité est si forte que l'on parle aujourd'hui de tradition juéo-chrétienne. Certes, le Nouveau Testament est centré sur la personne de Jésus de Nazareth, dont les juifs nient le statut de

⁶² Remis en question lors des mouvements protestataires qui ont entouré la Réforme, le canon de l'Église catholique romaine prendra sa forme définitive – celle des Conciles de Carthage – lors du Concile de Trente, en 1546. Le canon protestant, lui, sera fixé par Martin Luther dans les Confessions de la Rochelle. Pour les orthodoxes, après un début hésitant, le canon élargi commun aux catholiques ne fut pas remis en question lors du schisme de 1056.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Messie⁶³ que professent les chrétiens. Cette rupture apparente est la cause de l'antagonisme durable et tragique qui divise juifs et chrétiens.⁶⁴ Cependant l'appartenance du christianisme à la tradition judaïque se retrouve à plusieurs niveaux dans les Écritures chrétiennes.

- La Nouvelle Alliance

La Bible hébraïque est considérée par les chrétiens comme un Ancien Testament auquel est venu succéder un Nouveau. Nous avons vu dans le prologue que le terme de testament provenait d'un choix de traduction du terme grec *diathekê*, qui pouvait avoir deux sens, testament ou alliance. Le Nouveau Testament se présente donc comme une nouvelle Alliance, celle-là même que Jérémie avait prophétisée :

Voici venir des jours oracle de Yahvé où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. [...] Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. (Jr 31:31-33, BJ)

Jésus de Nazareth est le symbole même de cette nouvelle Alliance, qui renouvelle celle que Dieu avait conclue avec Moïse sur le mont Sinaï. C'est lui, le Christ, qui conclut cette Alliance, par son corps et par son sang, ainsi que le rapporte l'Évangéliste Luc :

"Cette coupe est la nouvelle Alliance, en mon sang versé pour vous." (Lc 22:20, BJ)

⁶³ *Christ* est l'équivalent grec du mot hébreu *Ma_iah*, messie, qui signifie littéralement *oint*.

⁶⁴ Nous n'entrerons pas dans le détail de ce conflit vieux de 2000 ans, qui n'a cessé de s'envenimer au cours des siècles. Nous nous contentons d'aborder les points qui intéressent directement ce mémoire.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Pour les chrétiens, Jésus de Nazareth est bien plus que le fondateur du christianisme : il est le Messie qu'annonçait l'Ancien Testament, il « réalisait dans son être et dans son destin ce que la Loi et les Prophètes avaient annoncé et préfiguré »⁶⁵. De ce fait il devenait la clef de l'interprétation des Écritures judaïques. Tandis que le Psautier, par exemple, représentait l'âme de la nation juive et la sensibilité d'individus ancrés dans le temps, à la lumière de Jésus il devenait le livre de la Prophétie divine, annonçant le Messie, sa mort sur la croix, ainsi que la Rédemption.⁶⁶

Les implications de cette continuité fonctionnent également dans l'autre sens. Les Évangiles et les Épîtres sont l'œuvre d'hommes pétris de culture et de tradition juives. Ils abondent en symboles souvent implicites qui ne prennent leur sens qu'à la lumière de la tradition judaïque. Un exemple est celui du chant du coq. Dans l'Évangile selon Luc, il est dit que Pierre renia le Christ par trois fois avant le chant du coq. (Lc 22:55-62) Seul un juif pouvait reconnaître dans cette allusion la symbolique de la dichotomie (entre le jour et la nuit, entre le bien et le mal) et le choix de l'élévation spirituelle qui en découlait.⁶⁷

On comprend ainsi que le Nouveau Testament ne vient pas seulement en prolongement de l'œuvre d'Écriture sainte entreprise par Moïse et les Prophètes. Il en tire sa force et sa valeur. La « Bonne Nouvelle »⁶⁸ de la venue du Christ ne pouvait avoir de sens - et donc d'impact - que dans les communautés qui connaissaient et respectaient la tradition judaïque, qui l'avait annoncée.

⁶⁵ P.Gibert, "Le(s) sens des Écritures" in *Sciences & Avenir* (1997:24)

⁶⁶ Estin (1985:67)

⁶⁷ Vidal (2000:41-45). La bénédiction juive du matin dit en effet : "Béni sois-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui donne au coq le discernement pour distinguer entre le jour et la nuit."

⁶⁸ Sens du mot *grévangile*, sur lequel les chrétiens ont fondé par la suite leurs campagnes d'évangélisation.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Aux origines de l'Évangile

Au-delà de ce rattachement sur le fond, on peut également dresser de nombreux parallèles entre l'histoire des évangiles, notamment celle de leur transmission, et celle de la Torah. Les éditeurs de la Bible du Centenaire, dans leur introduction à la Genèse, expliquent qu'à l'origine de la Torah il a existé « quatre grands ouvrages racontant, chacun à sa manière, les origines du peuple de Dieu »⁶⁹ et que ces quatre grands ouvrages peuvent être comparés aux quatre évangiles du Nouveau Testament. L'image correspond bien à ce qui se dégage de la lecture des évangiles : quatre traditions racontant, chacune à sa manière, en fonction des informations dont elles disposent, la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth.

Jusqu'à la découverte parmi les manuscrits de la Mer morte de fragments du Nouveau Testament en grec⁷⁰, les historiens dataient traditionnellement les Évangiles de la moitié, voire la fin du II^e siècle. Toutefois la datation des textes écrits ne permet pas de retracer l'histoire de leur transmission orale, et on sait que ce n'est que tardivement que la tradition orale qui avait cours dans les églises fut couchée par écrit. On doit à W. Barnstone une description plausible et imagée du chemin qui conduisit des traditions orales légèrement différentes aux Évangiles que nous connaissons aujourd'hui :

⁶⁹ BC, tome I, p. xxiii. Cf. note 18, p.12

⁷⁰ Découverts en 1955, des fragments de la grotte n°7, trop petits pour être lisibles, restèrent non-identifiés jusqu'en 1972, date à laquelle on eut l'idée de les soumettre à un ordinateur chargé de rechercher des concordances. L'ordinateur détermina que les fragments 7Q4 et 7Q5 appartenaient à Mc 6:52-53 et I Tim 3:16-4:3. Cette identification est aujourd'hui discutée, cependant si elle s'avérait exacte, cela prouverait que les Évangiles avaient été rédigés avant 68 de notre ère, date à laquelle les Esséniens ont été chassés du site de Qumrân.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Pour devenir paroles d'Évangile, les événements [bibliques] furent tirés des récits de témoins parlant araméen ou latin, parfois de textes rédigés en hébreu, avant d'arriver plusieurs décennies plus tard sous la plume de scribes juifs s'exprimant en grec.⁷¹

Rien n'exclut, comme W.Barnstone le suggère lui-même, que ces textes ou récits furent bel et bien l'œuvre des évangélistes auxquels ils sont attribués. On n'oubliera pas, cependant, que l'objectif principal des premiers chrétiens étaient de faire vivre l'Évangile.

J.Gribomont ne manque d'ailleurs pas de le souligner :

Tout cela explique comment la plus ancienne diffusion du Nouveau Testament a pu se faire ensuite avec une certaine liberté ecclésiastique, complétant un évangile par les reminiscences d'un autre, ajoutant des épithètes honorifiques ou des informations utiles, ou parfois simplifiant l'expression : le texte continuait à vivre et à servir à l'évangélisation, sans ce respect de la lettre que conseille la technique sourcilleuse des scribes professionnels.⁷²

3.3. TRADUIRE LE NOUVEAU TESTAMENT

Si l'on se place dans une perspective contemporaine, force est de constater que le Nouveau Testament a fait le tour du monde. Contrairement à la tradition judaïque, pour qui la préservation du texte hébraïque original était une priorité – ce qui a permis la survie de l'hébreu – les chrétiens ont cherché avant tout à propager le message biblique. La traduction biblique, qui

⁷¹ « In its journey from event to Gospel the tale was translated from oral reports of Aramaic- and Latin-speaking witnesses, perhaps from written reports in Hebrew [...], and finally, decades later, it reached the pens of Greek-writing Jewish scribes. » In Barnstone (1993:179)

⁷² Gribomont (1987:14)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

n'était qu'un pis-aller pour les juifs, était donc une nécessité pour les chrétiens.

- Le choix du grec

Au vu du cheminement des traditions orales qui composent le Nouveau Testament, on est en droit de se demander pourquoi le grec fut choisi comme langue unique de rédaction. Parmi les langues impliquées dans la gestation des évangiles, d'autres pouvaient en effet y prétendre. En Palestine, au premier siècle de notre ère, pas moins de quatre langues avaient cours : l'araméen, le latin, l'hébreu et le grec.

L'araméen était la langue parlée couramment par la population locale. Selon la légende, c'est dans cette langue que s'exprimait Jésus de Nazareth. On a vu qu'il s'agissait d'une langue voisine de l'hébreu, qui s'était progressivement imposée après le retour de l'Exil en Babylonie.

Le latin était la langue de communication avec les Romains, sous la protection desquels se trouvait la Palestine au début de l'ère commune. Son influence était beaucoup plus récente que les trois autres. Cependant, dans la mesure où l'Empire romain s'étendait sur tout le bassin méditerranéen et dans toute une partie du Proche-Orient, c'était une langue en pleine expansion.

L'hébreu, quant à lui, n'était certes plus parlé, mais il jouissait du statut de langue sacrée, au sens de la première définition donnée par Paul Garnet, « langue qui ne peut être utilisée qu'à des fins sacrées »⁷³. Cela lui conférait l'autorité pour tous les sujets relevant du domaine religieux. Pour une communauté pétrie de principes judaïques, cela aurait pu représenter un choix évident.

⁷³ "alanguage which is to be used only for sacred purposes" in Garnet (1990:72)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Le choix du grec pour fixer le message de Jésus de Nazareth tient au fait que le grec était alors la langue de culture du Proche-Orient.⁷⁴ En outre, il existait au sein des communautés judaïques une traduction des Écritures hébraïques, la Bible d'Alexandrie, qui jouissait d'une grande renommée et qui était respectée au même titre que le texte original dans bon nombre de communautés judaïques.

En choisissant le grec, les « scribes juifs » se conformaient donc à une certaine tradition culturelle, mais surtout, dans la mesure où l'usage de l'hébreu s'était perdu pour le commun des fidèles, à une tradition qui était accessible à ces derniers, afin d'assurer aux nouvelles Écritures un statut comparable à l'ancien.

- Le point de vue de l'Église primitive

En établissant un parallèle entre l'évolution de la tradition littéraire de l'Évangile et celle du christianisme primitif, à l'instar de A.Loisy⁷⁵, on comprend mieux la position de l'Église primitive, qui trouvait ses racines et sa légitimité dans la tradition judaïque, tout en cherchant à transmettre la Bonne Nouvelle au plus grand nombre.

Avec la tradition évangélique, c'est une nouvelle philosophie de la traduction biblique qui se dessine. W.Barnstone a raison de souligner, à la suite d'autres auteurs, l'importance du fait que la Bible chrétienne est avant tout une traduction. L'Ancien Testament étant une traduction de l'hébreu et le Nouveau Testament un compte-rendu de plusieurs récits en diverses langues, le texte grec pourrait ne pas être considéré comme un original, et cela lui ôte tout caractère sacré fondé sur le texte lui-même.

⁷⁴ Il faudra attendre le troisième siècle pour que le latin s'impose réellement, et ce ne sera que dans la seule moitié occidentale de l'Empire romain.

⁷⁵ A.Loisy *L'Évangile et l'Église*, Paris, 1903, p. 18, cité dans Sciences & Avenir (1997:44)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Le texte n'est plus qu'un support du message divin. Cela ouvre la voie aux grands évangélisateurs, tels que Wulfila auprès des Goths et Messop Machtots en Arménie. Au IV^e siècle, ils prendront l'initiative de traduire l'Évangile – inventant par là même les alphabets gotique et arménien – afin de pouvoir être compris.

Ce mouvement d'évangélisation devait nécessairement s'accompagner du besoin de garantir la fiabilité des traductions bibliques. C'est sans doute pour cela que cette période coïncide avec les déclarations des Pères de l'Église soulignant le caractère inspiré de la Bible des Septante en tant que traduction, mais aussi l'inspiration divine dont avaient bénéficié les traducteurs eux-mêmes. A l'époque des premières grandes traductions, l'Église cherchait alors à valoriser le processus de la traduction⁷⁶, voire les traducteurs eux-mêmes.

C'est ainsi que le principal instigateur de la traduction en latin la plus répandue de la Bible, Eusebius Hieronymus, fut canonisé par l'Église au VIII^e siècle et devint le saint patron des traducteurs : Saint Jérôme.

⁷⁶ Cyrille de Jérusalem (v.313-v.386), dans ses *Stromates*, I, 148, explique au sujet de la Bible des Septante que « la traduction d'Écritures divines dictées par le Saint-Esprit provenait aussi de l'Esprit-Saint », cf. Pelletier (1962:86).

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples.
Mt 28:19, BJ

4. DU GREC AU LATIN

Partant du fait que le Nouveau Testament repose sur la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth, l'Église, digne fille d'Israël, se fonde sur la Bible.

Au cours des premiers siècles, les adversaires des chrétiens, conscients de l'importance du Livre, n'hésitent pas à attaquer celui-ci pour atteindre la Foi qui le sous-tend. De nombreuses hérésies surgissent. Sur un plan matériel, au temps des persécutions, la police romaine cherche à récupérer et détruire les manuscrits de la Bible. Ainsi que le souligne J.Gribomont :

La perspicacité de la police, qui poursuit plus attentivement la Bible que les vases sacrés, atteste l'importance de celle-ci pour la cohésion et le rayonnement du christianisme.⁷⁷

L'histoire de la Bible chrétienne se distingue toutefois de celle de la Bible hébraïque par le fait que la Bible n'était pas destinée à demeurer le monument littéraire d'une langue donnée. Ses origines plurielles lui conféraient déjà un statut particulier dans la littérature mondiale, et le prosélytisme des chrétiens lui assurait une large diffusion. Mais c'est sa traduction – quelles que soient ses fins – qui fera de la Bible une œuvre universelle. Elle sera traduite dans une multitude de langues, des plus prestigieuses aux moins connues.

⁷⁷ Gribomont (1985:50)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

4.1. POURQUOI UNE BIBLE EN LATIN ?

Pour le monde occidental, issu de la tradition gréco-romaine, l'étape suivante dans le cheminement du message biblique est la langue latine. Lorsque l'on s'intéresse à la traduction de la Bible en latin, en effet, il faut savoir que l'on quitte le domaine des langues bibliques à proprement parler pour celui des langues de la tradition biblique, et plus exactement d'une tradition biblique. En effet, si la Bible a été rédigée en hébreu, en araméen et en grec, la Bible en latin – malgré le prestige dont a joui sa version la plus célèbre, la Vulgate – n'est quant à elle qu'une traduction parmi d'autres.⁷⁸

- Histoire de l'Église et division linguistique

Si l'Empire romain s'étend jusqu'au Proche-Orient aux premiers siècles de l'ère chrétienne, la langue romaine – le latin – n'est pas parvenue à détrôner le grec en tant que *lingua franca* dans les régions orientales. Une frontière linguistique divise l'Empire : dans la partie Ouest, qui deviendra l'Empire romain d'Occident, on parle déjà le latin ; dans le futur Empire romain d'Orient, à l'Est, le grec demeure la langue de communication entre les différentes communautés. L'Église ne tardera pas à pâtir de cette frontière.

L'Église primitive est organisée selon un modèle hiérarchique respectant la tradition apostolique.⁷⁹ Au II^e siècle, les métro-

⁷⁸ Elle n'a d'ailleurs pas le privilège d'être la première. Les premières traductions du Nouveau Testament se firent en syriaque, langue voisine de l'araméen parlée dans tout le Moyen-Orient. Certaines traductions réalisées au cours des premiers siècles sont encore utilisées aujourd'hui : c'est le cas des versions arménienne ou copte.

⁷⁹ Cf. Épître de Clément de Rome aux Corinthiens, chapitre 42 : « [...] Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. Le Christ vient donc de Dieu et les Apôtres du Christ. [...] A travers les campagnes et les villes, [les Apôtres]

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

poles principales sont Rome, Milan, Lyon et Carthagène en Occident, et en Orient Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Corinthe, ainsi que 7 villes d'Asie mineure, dont Éphèse et Smyrne. Constantinople s'y ajoutera à la suite du baptême de l'Empereur Constantin au III^e siècle.⁸⁰

Bientôt, deux grands centres ecclésiastiques vont se dégager : Rome à l'Ouest et Constantinople à l'Est. La chute de l'Empire romain d'Occident, en 476, fait basculer les affaires religieuses dans le domaine politique, apportant un débat sur l'autorité temporelle de l'Église : les premières dissensions apparaissent alors entre les deux grandes métropoles. La division linguistique ne peut qu'accentuer ce clivage. Le schisme de 1054 ne fera que consommer la rupture déjà effective entre Église catholique et Églises orthodoxes.

Tandis que l'évangélisation progresse du bassin méditerranéen vers l'intérieur des terres (asiatiques, européennes, africaines), l'Église, c'est à dire l'ensemble des communautés chrétiennes disséminées dans le monde connu, organise des conciles pour discuter de points théologiques fondamentaux ; et c'est en grec, langue de la Bible et des Apôtres, qu'ils se déroulent.

De fait, l'Église romaine accuse un certain retard dans l'adoption du latin dans sa vie courante. Les premières traces du latin apparaissent au II^e siècle, mais il faut attendre le III^e et le IV^e siècles pour qu'il remplace le grec en tant que langue dominante, dans les communications avec l'Afrique, tout d'abord, puis dans les citations des Pères, et enfin dans les liturgies et les textes mêmes de la Bible.

proclamaient la parole, et c'est ainsi qu'ils prirent leurs prémices ; et après avoir éprouvé quel était leur esprit, ils les établirent évêques et diacres des futurs croyants. » *Lesprémices* sont les futurs ecclésiastiques. Cf. *Zakon Boji'*, vol.5

⁸⁰ Ibid.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Les premières versions latines

Les premières versions latines, que l'on connaît sous le nom de *Vetus latina*, c'est à dire vieilles latines, ne sont pas véritablement des traductions. Il s'agit plus exactement de recensions, c'est à dire d'ouvrages rassemblant les différentes versions latines en usage.⁸¹ Car celles-ci ne manquent pas. Saint Augustin décrit en des termes explicites le nombre de versions latines qui avaient cours au IV^e siècle :

Si les traductions des Écritures d'hébreu en grec étaient peu nombreuses, les traductions latines, en revanche, sont pléthore. Dès les premiers jours de la Foi, tout homme qui avait en sa possession un manuscrit en grec et se targuait d'avoir quelques connaissances des deux langues – si faibles soient-elles – se piquait de traduire les Écritures.⁸²

A l'époque, il n'est pas question de traduire l'intégralité des textes bibliques. Partant des leçons, c'est à dire des passages de l'Évangile qui sont lus au cours des offices, on s'attelle parfois aux livres entiers. Mais le latin employé est un langage fortement coloré, très oralisé, dont la mauvaise qualité interdit de considérer les versions obtenues comme des textes littéraires à part entière.

En outre, il était rare qu'une version latine demeure en l'état. Elle était constamment remaniée, corrigée, révisée, soit avec le

⁸¹ La recension qui nous est parvenue en meilleur état est apparue à Carthage, d'où son nom de *Bible africaine*. Attribuée à Tertullien (v.155-220), elle serait en réalité l'œuvre de plusieurs auteurs.

⁸² «Those who translated the scriptures from Hebrew into Greek can be counted, but the Latin translations are out of all numbers. For in the early days of the faith, every man who happened to gain possession of a Greek manuscript [of the Scriptures] and who imagined he had any facility in both languages, however slight that might have been, dared to make a translation. » St Augustin, cité dans «Biblical Literature: New Testament », in *The Encyclopedia of Religion*, vol. 2, p. 199

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

texte grec en regard (dans le cas de l'Ancien Testament, seul le texte des Septante faisait foi), soit avec l'arrivée d'une nouvelle version, qui provenait le plus souvent d'Afrique, d'Espagne ou de Gaule. Ces modifications pouvaient prendre la forme de simples reformulations, mais elles pouvaient également compléter certains passages.⁸³

Les choses commencent cependant à changer au IV^e siècle. L'Église romaine, dont l'autorité se confirme, cherche à unifier avec rigueur les versions latines de la Bible. Sous l'influence de traductions italiennes plus soignées, la qualité linguistique et littéraire des textes latins s'améliore.

4.2. LA VULGATE

Le prestige de la Vulgate tient au fait qu'elle est la version latine "officielle" de la Bible dans l'Église catholique romaine. Ce n'est cependant qu'au XVI^e siècle qu'elle acquerra officiellement ce statut. Le régime de faveur dont elle jouit par rapport aux autres versions tient à la personnalité de son « auteur » Eusebius Hieronymus, devenu depuis Saint Jérôme, patron des traducteurs.

- Saint Jérôme (342-420)

Les traducteurs de la Bible étant jusqu'alors restés dans l'anonymat, le personnage de Saint Jérôme marque un tournant dans l'histoire de la traduction biblique. Il est le premier dont on puisse retracer avec une relative précision le parcours, les œuvres ou les principes de traduction. Cela tient au fait que Jérôme fut, pour reprendre les mots de L.G.Kelly,

⁸³ Ainsi c'est dans les versions vieilles latines que l'on découvre le chapitre 5 verset 4 de l'Évangile selon Jean, qui n'apparaît pas dans la *Vulgate*.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

comme tous les artisans de l'évolution intellectuelle et spirituelle du christianisme, [...] un personnage controversé toute sa vie. Il alliait une érudition remarquable et un ascétisme enthousiaste à un manque total de tact ; il usait de sa maîtrise de l'invective et de la satire – dont il se servait aussi pour enseigner – pour défendre l'orthodoxie et parfois se défendre lui-même.⁸⁴

Converti à l'idéal monastique après une vie de plaisirs, Jérôme quitte Rome où il a fait ses études pour le Proche-Orient. Déjà versé en lettres latines, il se familiarise avec le grec, puis avec l'hébreu, ainsi qu'avec les traditions exégétiques et spirituelles de l'Orient, à Antioche et à Chalcis. Lorsqu'il retourne à Rome, son style, ses compétences et son prestige spirituel lui valent d'être introduit auprès du Pape Damase I^{er} (v.304-384), qui lui demande de réviser et traduire la Bible en latin afin d'établir un texte unique. Jérôme s'y attelle corps et âme. Il commence par traduire les Évangiles, puis le Psautier à partir des Hexaples d'Origène. A la mort du Pape, il préfère quitter Rome, où ses détracteurs ne manquent pas. Il se retire alors à Bethléem, où il dispose des meilleures bibliothèques grecques chrétiennes, et c'est là qu'il décide de traduire l'Ancien Testament directement à partir de l'hébreu.

Jérôme fut un traducteur contradictoire : il prônait un retour au texte hébreu, mais il n'hésitait pas à « pousser » ses traductions dans un sens christianisant ; partisan du calque précis pour les passages obscurs, il respectait cependant des versions latines parfois erronées dans le cas de passages tels que les oracles ou

⁸⁴ « Like many who have been recognized as turning points in the intellectual and spiritual developments of Christianity, St Jerome was a most controversial figure in his own time. He combined outstanding scholarship and enthusiastic ascetism with a notable lack of tact, and his command of invective and satire, an important element of his teaching techniques, was turned towards the defense of orthodoxy, and at times of himself. » in Kelly (1976:2)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

les prières, déjà entrés dans la tradition ; à la suite de Cicéron, il professait qu'il ne traduisait pas au mot à mot mais idée par idée, « sauf dans les Saintes Écritures, où l'ordre des mots est aussi un mystère ». Il existe un contraste frappant entre la personnalité de Jérôme, qui était par définition « l'homme du *uarietur* »⁸⁵ et le fait que son travail de traducteur ait servi à unifier les multiples versions latines qui avaient cours à l'époque. Sans doute est-ce cette diversité qui fait que Jérôme représente, encore aujourd'hui, un exemple pour les traducteurs.

- La Vulgate

Jérôme n'est pas, loin s'en faut, l'auteur de toute la traduction en latin de la Bible.⁸⁶

D'une part, son apport varie selon les livres bibliques. Par souci d'un retour à la *hebraica veritas*, la vérité hébraïque, il a traduit minutieusement les livres de l'Ancien Testament... sauf les livres deutérocanoniques, pour lesquels il a travaillé à partir de traductions existantes.

Son initiative hébraïsante était très mal perçue. Comme l'explique J.Gribomont, « on tient la Septante, Bible des Apôtres et de l'Église, bien supérieure aux traditions rabbiniques. »⁸⁷

Pour les Évangiles, il s'est contenté de réviser, à partir du grec, la version latine en usage à Rome. Pour le reste du Nouveau Testament, il est difficile aujourd'hui de déterminer la nature de ses travaux :

⁸⁵ L'homme des changements, in Estin (1985:79)

⁸⁶ Il fut toutefois canonisé au VII^e siècle pour son travail de traduction, avant d'être élevé au rang de Docteur de l'Église au XIII^e siècle.

⁸⁷ Gribomont (1987:17-18). Cet effort d'authenticité est toutefois contrebalancé par le fait qu'il lui arrive d'accentuer le caractère messianique ou chrétien du message de l'Ancien Testament en "forçant" un peu le texte hébreu.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Le fond de tous les livres du Nouveau Testament est celui d'une ancienne version latine, mais celle-ci a toujours été revue sur le grec, un peu hâtivement pour les Évangiles, beaucoup plus minutieusement pour les autres livres, sans que l'identité du réviseur soit connue pour chaque livre ou groupe de livres à l'exception des Évangiles où l'intervention de Saint Jérôme est certaine.⁸⁸

D'autre part, le texte mettra plusieurs siècles à se stabiliser. Lorsque la Vulgate s'impose à Rome, au VI^e siècle, elle est contaminée par d'autres versions latines, en particulier au cours des liturgies, le temps que le texte se fixe dans les mémoires.

Au VIII^e et au IX^e siècles, Alcuin et Théodulfe d'Orléans chercheront à recenser les versions de la Vulgate et remplaceront notamment le Psautier *iuxta Hebraeos*, traduit de l'hébreu, par le Psautier que Jérôme avait traduit à partir des Hexaples grecques, et que l'on connaît sous le nom de Psautier gallican.

Ainsi que le résumait les auteurs de l'introduction à la *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*,

La Vulgate forme donc un ensemble assez peu homogène, et ce n'est que d'une façon assez large qu'on peut la qualifier de hiéronymienne, du nom de son auteur principal.⁸⁹

Si la Vulgate s'est imposée comme texte latin courant – c'est le sens du mot latin *vulgata* : version commune – elle n'était cependant pas la seule version latine en circulation. C'est au cours du concile du Trente, en avril 1546, qu'il sera décrété que la Vulgate est la seule version qui fasse autorité.

Les papes Sixte V (r.1585-1590) et Clément VIII (r.1592-1605) demanderont à ce qu'elle soit révisée, et c'est la version dite

⁸⁸ Introduction à la *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, plusieurs tomes, Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart, 1975, p.xv

⁸⁹ Ibid.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

clémentine, en 1592, qui donnera leur ordre définitif aux livres bibliques et sera utilisée jusqu'au XX^e siècle.⁹⁰

4.3. LA BIBLE LATINE A LA RENAISSANCE

Le latin est pendant près de mille ans « *la lingua franca* du monde occidental – langue de la loi, de la religion, de l'enseignement, de la science..., mais surtout langue de l'écrit »⁹¹. Tandis que, parallèlement, s'épanouissent les langues vernaculaires, qui sont pour la plupart le fruit de l'évolution linguistique naturelle du latin, celui-ci acquiert au sein de l'Église romaine sa légitimité historique.

Si cette légitimité ne lui permet pas de prétendre au statut de langue biblique, elle le hisse toutefois au rang de langue fondatrice du christianisme, au même titre que le grec. C'est en latin que s'expriment, à la suite de Jérôme et des papes, tous les Pères de l'Église. Ils forgent un vocabulaire, une interprétation, – voire une sensibilité – qui imprègnent toutes les manifestations de la Foi en Occident.

La Renaissance, qui accompagne la prise d'autonomie des langues vulgaires, va permettre une réflexion approfondie sur le latin et, partant, sur le rôle de l'Église. Tandis que la conjonction de nombreux facteurs conduira, au XVI^e siècle, à la Réforme et au déclin de l'influence du latin, celui-ci conservera cependant son rôle au sein de l'Église catholique romaine.⁹²

⁹⁰ Cette version est également la première, dans la tradition catholique, à diviser la Bible en chapitres et en versets. Cette règle, qui a toujours existé dans la tradition judaïque, n'a été reprise chez les chrétiens qu'avec la Réforme.

⁹¹ Horguelin (1996:1)

⁹² Il faudra attendre le concile de Vatican II, en 1963, pour que les offices catholiques se tiennent en langue moderne.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

- Contexte historique

G.Suffert décrit ainsi cette période de l'histoire qui marqua l'Europe entière, mais sous des formes différentes selon les pays :

[...] la Renaissance est le nom par lequel on désigne une série de mouvements artistiques, politiques, économiques, qui sont liés les uns aux autres, mais dont les origines sont en général distinctes. Toutes, cependant, sont marquées par l'humanisme, qui n'est ni tout à fait une philosophie, ni tout à fait une religion de remplacement. Simplement une espérance vague, marquée par les cultes de l'intelligence et de la beauté.⁹³

La Renaissance, qui se caractérise par la réflexion, le foisonnement intellectuel et la volonté de changement, offre un contraste saisissant avec le Moyen-Âge, dont le cortège de tragédies (guerres, épidémies, etc.) a décimé la population européenne.

L'humanisme, au départ, ne s'intéresse pas le moins du monde à la religion. Sur un plan linguistique, il s'agit avant tout de retrouver la pureté de la langue latine classique. L'invention de l'imprimerie, au milieu du XV^e siècle, va permettre de diffuser largement les textes latins. Ensuite l'intérêt des humanistes se porte sur les auteurs grecs antiques : non plus dans leur version latine, mais dans leur langue originale. Ces auteurs deviennent alors plus accessibles au grand public.

Alors seulement la Bible – et en particulier la traduction latine officielle de la Bible, la Vulgate – arrive au centre des débats. En rassemblant des exemplaires grecs et en se penchant sur les traductions latines existantes, il devient rapidement évident que le texte de Saint Jérôme a connu de nombreuses détériora-

⁹³ Suffert (2000:297)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

tions au cours des siècles et qu'il est nécessaire d'y apporter des corrections.

C'est un cheval de bataille supplémentaire pour les hommes d'église, de plus en plus nombreux, qui souhaitent réformer les institutions ecclésiastiques. Tel Érasme qui, en 1505, s'exclamera avec véhémence :

Pourquoi Saint Jérôme aurait-il eu besoin d'enseigner la méthode de traduire les saintes lettres, si le don en est accordé par inspiration divine ? [...] Allons-nous faire remonter nos erreurs au Saint-Esprit et dire qu'il en est l'auteur ? [...] Mais il n'est pas permis, disent-ils, de modifier quoi que ce soit dans les Saintes Écritures, car elles ne contiennent pas un seul trait qui n'ait une force secrète. Tout au contraire : autant il est interdit d'altérer, autant c'est le devoir des doctes de corriger avec attention ce qui a été altéré par ignorance, [...] ⁹⁴

- Invention de l'imprimerie

L'imprimerie va elle aussi jouer un rôle essentiel dans l'histoire de la traduction biblique. Ainsi que le souligne J.H.Alexander, « la découverte de l'imprimerie – au milieu du XV^e siècle – permit une soudaine et abondante diffusion de la Parole de Dieu »⁹⁵.

En 1456, en effet, le premier texte à sortir des presses de Jean Gutenberg à Mayence est la Vulgate en 42 lignes. Après cette première édition, des milliers suivront : en l'espace de 50 ans, on ne dénombre pas moins de 70'000 Bibles complètes et 100'000 Nouveaux Testaments.⁹⁶

⁹⁴ Érasme, lettre-préface aux *Annotations du Nouveau Testament* de Laurent Valla, cité dans Horguelin (1996:37-38). Cf. p.50.

⁹⁵ J.H.Alexander, « La Bible Olivétan », in *Le Cédérom Histoire de la Traduction*.

⁹⁶ Ibid.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

L'imprimerie va révolutionner la traduction biblique pour plusieurs raisons. D'une part, elle supprime le risque d'erreurs de la part de copistes plus ou moins scrupuleux, ce qui évite toute détérioration progressive du texte et assure donc sa fiabilité. D'autre part – et ce malgré son prix élevé – elle permet à un public plus large d'accéder à la Bible, tant dans sa version latine que dans les textes grecs ou hébreux... mais aussi dans leur version vernaculaire.

S'il était possible d'enrayer la propagation de textes manuscrits, l'imprimerie rend impossible d'empêcher la diffusion d'écrits aux idées réformatrices ou contraires aux préceptes à l'Église. Victor Hugo pourra alors dire, en 1832 :

Avant l'imprimerie, la réforme n'eût été qu'un schisme,
l'imprimerie la fait révolution.⁹⁷

⁹⁷ Cité par Horguelin (1996:32)

"Mais le juste – il vivra grâce à la foi."
Rm 1:17, TMN⁹⁸

5. DU LATIN AUX LANGUES MODERNES

A la Renaissance, après une période de relative accalmie qui a duré près de mille ans, une nouvelle approche des textes bibliques, de nature philologique, va profondément affecter l'Église. Refusée puis réprimée par cette dernière, elle est à l'origine de la création d'une nouvelle branche religieuse, fondée elle aussi sur la foi en Jésus-Christ, mais en rupture avec l'Église catholique romaine : le protestantisme.

Ces bouleversements sont le fruit d'un mouvement de réflexion entamé dès le XIV^e siècle. Lorsque Edmond Cary déclare que la Réforme est « au premier chef une querelle de traducteurs »⁹⁹, il souligne l'importance de la traduction dans cette crise religieuse. L'accès aux Écritures est en effet au cœur même de la divergence des croyances catholique et protestante.¹⁰⁰ Pour les uns, l'Église a pour mission de transmettre et d'expliquer les textes bibliques aux croyants. Pour les autres, chaque fidèle est en mesure de comprendre la Parole de Dieu sans intermédiaire.

Ces deux approches contradictoires ont marqué le passage de la Bible latine en langues vernaculaires – ou « vulgaires », comme on disait à l'époque. Dans le domaine de la traduction biblique, elles ont donné lieu à deux traditions, rivales plus que

⁹⁸ Cet extrait du Nouveau Testament, point de départ de la réflexion de Martin Luther, est une citation des Prophètes.(Ha 2:4)

⁹⁹ Cary (1962:118)

¹⁰⁰ Nous ne nous intéressons ici qu'à l'aspect linguistique de la Réforme.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

véritablement différentes. La traduction de la Bible entraine une fois de plus au cœur d'enjeux religieux.

5.1. LA TRADUCTION BIBLIQUE A LA VEILLE DE LA REFORME

C'est au sein même du clergé que naît le mouvement réformateur. Tandis que les premières traductions en langues vernaculaires arrivent au grand jour, plusieurs membres du clergé, moines érudits à la foi profonde et sincère, remettent en question l'attitude de l'Église vis à vis des textes sacrés et s'engagent dans une voie nouvelle, ouverte par les humanistes, qui conduira à la Réforme.

- Le point de vue de l'Église

Pendant la période médiévale l'Église avait défini un dogme et un schéma interprétatif des Écritures fondés sur les écrits des Pères de l'Église, afin de permettre la meilleure compréhension possible de la Parole de Dieu. Introduite notamment par Grégoire le Grand¹⁰¹, l'exégèse qui prévalait au Moyen-Âge se fondait sur la doctrine des 4 sens. Au sens littéral ou « historique » du texte s'ajoutait une dimension spirituelle qui se traduisait de trois manières différentes :

¹⁰¹ Grégoire I (v.540-604), pape de 590 à 604, quatrième et dernier Docteur de l'Église de la tradition latine et père de la papauté médiévale.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Ainsi dans le texte biblique, cherchait-on d'abord, à l'aide de l'allégorie, les leçons religieuses cachées sous la lettre ; ensuite, les messages latents qui orientent vers la vertu et le bien ; et enfin, les voix intimes qui élèvent vers les choses invisibles ou célestes. C'est ainsi que se distribuait, en ces trois actes distincts, le sens dit spirituel. Unique qu'il était de par sa source et à l'instar de son principe, l'Esprit saint, il se trouvait placé dans la perspective modulatrice de l'éthique et de la finalité chrétienne : doctrine, morale et mystique s'y relaient et s'y complétaient.¹⁰²

Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les « traductions » de la Bible en langue vernaculaire existaient bien avant la Renaissance. Il s'agissait, pour l'essentiel, de gloses explicatives qui étaient insérées entre les lignes du texte latin et qui ont pu être rassemblées, par la suite, dans un texte à part.¹⁰³

Ces traductions étaient tolérées par l'Église à condition qu'elles demeurent dans un cercle restreint. Elles servaient au clergé qui pouvait ainsi mieux comprendre le message biblique avant de le transmettre aux fidèles. Ces textes avaient uniquement une valeur informative et n'étaient en aucun cas considérés comme sacrés.

L'Église dut raffermir son attitude à l'égard des versions de la Bible en langue vernaculaire à partir du XII^e siècle, lorsque des laïcs commencèrent à vouloir les lire ou les traduire.¹⁰⁴ Son opposition se fondait sur deux raisons : le risque de voir naître des

¹⁰² A. Paul, « Les clés de la Bible », in *Sciences & Avenir* (1997:30)

¹⁰³ Cf. Schwarz (1963:8s.)

¹⁰⁴ L'un des premiers signes de rébellion survint en 1180, en France, après qu'un Lyonnais du nom de Pierre Valdo eut demandé à des prêtres de traduire la Bible pour son usage personnel. N'acceptant plus que les deux Testaments pour seule source de foi, rejetant le culte des saints, la messe, la confession, le dogme du purgatoire et les indulgences, il partit prêcher l'Évangile dans le Sud de la France et fit de nombreux adeptes. Persécutés, ceux-ci durent se réfugier dans les vallées alpines. Ainsi naquit la secte vaudoise.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

interprétations erronées – donc hérétiques – qui égareraient les fidèles, et le fait que les langues vernaculaires étaient alors jugées trop pauvres pour pouvoir exprimer les mystères du christianisme.

La situation était particulièrement ambiguë au XV^e siècle : certains hommes d'église ne s'opposaient pas aux traductions de la Bible et pouvaient même leur reconnaître une certaine valeur, à condition qu'elles aient été autorisées par un évêque. Cependant, toute personne en possession d'une Bible en langue vulgaire courait le risque d'être suspectée d'hérésie.

- L'humanisme, ou le retour aux (textes) sources

Comme on l'a vu, l'humanisme, sans chercher à porter directement atteinte à l'équilibre de l'Église, offre le terrain sur lequel vont pouvoir germer les pensées réformatrices du XVI^e siècle. Jusqu'alors, seule la version latine de la Bible avait droit de cité. Ceux qui connaissaient l'existence de textes grecs étaient peu nombreux en-dehors de l'Église, et ceux en mesure de les comprendre, plus rares encore. Cet état des choses commence à changer au XV^e siècle.

Laurent Valla, en 1449, est le premier à proposer une édition bilingue critique des textes grec et latin du Nouveau Testament, intitulée *Annotations du Nouveau Testament*¹⁰⁵, qui sera publiée en 1505 par Érasme. Devant les détériorations dont a souffert le texte de Saint Jérôme, il souhaite reconstituer le texte à partir des originaux. Il est ainsi le premier à suggérer une approche philologique de la traduction biblique : en cas de divergence de sens entre les textes grec et latin, il déclare que le sens de l'original grec qui doit être préféré à la version latine. Ce point de vue sera

¹⁰⁵ Le titre exact est *In Latinam Novi Testamenti Interpretationem ex Collatione Graecorum Exemplarium Adnotationes*.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

repris et approfondi par deux contemporains de la fin du XV^e siècle, Reuchlin et Érasme, tous deux hommes d'église.

Le premier, l'Allemand Jean (ou Johannes) Reuchlin (1455-1522) est un humaniste, hébraïste éminent, qui « vénère Saint Jérôme [...] mais [...] rend à la vérité le même culte qu'à Dieu »¹⁰⁶. Pour lui, la traduction ne peut servir qu'à amener ceux qui étudient la Bible au texte original, car aucune traduction ne parvient à en rendre entièrement le sens.¹⁰⁷

Le second, l'homme d'église hollandais Didier Érasme (1466-1536), dont l'érudition et la sagesse ont fait une sommité intellectuelle de son temps, va avoir une influence beaucoup plus durable. D'une part, il publie les *Annotations du Nouveau Testament* de Valla en 1505. Dans sa préface il s'élève contre les erreurs qui se sont glissées au fil des siècles dans les traductions bibliques, et surtout contre l'Église qui continue de les perpétuer.¹⁰⁸

Érasme est aussi l'auteur d'une nouvelle traduction du Nouveau Testament de grec en latin qui va révolutionner son époque : il s'est servi de tous les manuscrits grecs et latins à sa disposition pour établir son texte, et il accompagne sa traduction de notes où il explique ses choix ou propose d'autres interprétations possibles. En d'autres termes, il fonde l'édition critique moderne. Sa traduction, publiée une première fois en 1516, sera rééditée en 1527.¹⁰⁹ Elle servira de base de travail pour la plupart des traductions vers les langues modernes jusqu'au XIX^e siècle.

¹⁰⁶ Reuchlin, cité dans Horguelin (1996:39)

¹⁰⁷ On retrouve là le principe fondamental des traductions judaïques des Écritures. Reuchlin était en effet fortement influencé par la Kabbale, dont il a permis de préserver les textes. Il est également l'auteur d'une traduction en latin des Psaumes de la pénitence (*In Septem Psalmos Poenitentiales*, 1512) d'une littéralité scrupuleuse.

¹⁰⁸ Cf. p.45

¹⁰⁹ Deux autres éditions critiques du Nouveau Testament ont marqué le XVI^e siècle : la *Bible Polyglotte* du Cardinal Ximenes de Tolède (1522) et l'édition de Robert Estienne, en 1550 à Paris.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

5.2. LES LANGUES MODERNES AU CŒUR DE LA REFORME

Sans aller jusqu'à réduire la Réforme à un simple différend linguistique, force est de constater que l'on retrouve dans le passage des textes bibliques aux langues modernes plusieurs des racines de l'affrontement entre l'Église et les Réformateurs. Deux exemples permettent d'appréhender cet impact : l'histoire de la Bible en anglais, dont la version autorisée du Roi Jacques est la version la plus aboutie, et l'histoire de la Bible en allemand, que l'on appelle familièrement la Bible de Luther.

- La Bible, monument de la littérature anglaise

Si la Bible occupe aujourd'hui une place de choix dans le patrimoine culturel de la littérature anglaise, c'est grâce aux traductions qui se sont multipliées au temps de la Réforme et qui ont abouti à la King James Version, la version autorisée du Roi Jacques, en 1611.

Comme on l'a vu, les premières traductions en vieil anglais remontent aussi loin que le VIII^e siècle. Mais ces versions demeuraient dans le cercle restreint des membres du clergé, et il fallut attendre le XIV^e siècle pour qu'une première traduction soit réalisée à l'intention du grand public, sous l'impulsion de John Wycliffe (1320-1384).¹¹⁰ La traduction de Wycliffe, parue en 1382, collait rigoureusement au latin. Après sa mort, ses disciples décidèrent d'en réviser le texte, et une deuxième version, plus idiomatique, parut dans les années 1390.

¹¹⁰ Précurseur de la Réforme, Wycliffe « croyait que seule la Bible devait être la base de la foi. Selon lui, son interprétation n'était pas le privilège d'érudits mais était à la portée de tout un chacun. » in Occéus (1997:17). Il fallait pour cela que la Bible soit accessible au plus grand nombre. Aussi Wycliffe décida-t-il de traduire la Vulgate en anglais vernaculaire.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Celui que l'on considère toutefois comme le véritable père de la Bible anglaise est William Tyndale (1484-1536). Il fut le premier à traduire le Nouveau Testament à partir du *Textus Receptus*, le manuscrit grec publié par Érasme, et à le faire publier.¹¹¹ S'il fut encensé pour la qualité de son anglais, son travail était néanmoins truffé d'hérésies et fortement influencé par la version allemande que venait de réaliser Luther. Vint ensuite Myles Coverdale¹¹² (1486-1569), qui fut le premier à publier une version intégrale de la Bible en anglais, en 1535. Coverdale ne traduisit cependant pas à partir des langues originales. Il s'inspira plutôt de différentes versions : le texte de la Vulgate, la version allemande de Luther, la version de Tyndale...

A l'exception d'une version catholique, réalisée à Reims et à Douai par des catholiques émigrés sur le continent et publiée en 1609, les versions ultérieures de la Bible en langue anglaise¹¹³ se fondent sur ces trois premières traductions, qu'elles reprennent, révisent ou améliorent, de manière avouée ou non.

Au début du XVII^e siècle, à la demande du roi Jacques I^{er} (1566-1625), une équipe de 54 érudits travaillant séparément entreprit de traduire l'Ancien et le Nouveau Testament à partir de manuscrits hébreux, grecs et latins, mais aussi des versions anglaises antérieures, afin de produire les textes qui serviraient à la vie liturgique de l'Église anglicane.

¹¹¹ Sa traduction, qu'il entreprit pour répandre les idées protestantes, lui coûta la vie. Tyndale fut en effet condamné à mort pour hérésie et périt sur le bûcher en 1536.

¹¹² Il s'agit d'un pseudonyme. Son nom véritable était Michael Anglus. La fin tragique de Tyndale, qui fut condamné au bûcher pour hérésie, montre combien il était dangereux, à cette époque, de vouloir traduire la Bible.

¹¹³ Citons notamment la Bible de Matthew, la première à être divisée en chapitres et en versets, en 1537, la « Great Bible » (Grande Bible), connue aussi sous le nom de Bible de Cromwell ou Bible de Cranmer, en 1539, la Bible de Genève, d'origine calviniste et de style moins pompeux que la précédente, en 1560, ou la Bishops' Bible (Bible des évêques), version révisée d'origine anglicane de la Great Bible, en 1568.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Publiée en 1611, la King James Version allait devenir un monument de la littérature anglaise. D'une part, sur un plan historique, sa réalisation coïncide avec la fin des persécutions religieuses qui avaient marqué le règne des derniers Tudor.¹¹⁴ Sur un plan linguistique, d'autre part, elle bénéficie du vocabulaire biblique que trois siècles de traduction biblique avaient contribué à forger, à une époque où la langue anglaise trouve sa forme définitive sous la plume d'auteurs aussi brillants que Shakespeare.

- Martin Luther et la Bible en allemand

Si l'histoire de la Bible en anglais s'est forgée sur plusieurs siècles, la Bible en allemand connut une histoire beaucoup plus succincte. Elle est étroitement associée à un homme, Martin Luther, et à cet événement de l'Histoire qui scinda le catholicisme en deux, la Réforme. S'il y eut des versions allemandes de la Bible antérieures à celle de Luther¹¹⁵, aucune n'eut le retentissement de cette dernière.

Lorsque Martin Luther (1483-1546) entreprend de traduire le Nouveau Testament, il a déjà été excommunié par l'Église catholique romaine, dont il a violemment dénoncé les abus : à la veille de la Toussaint 1517, il a fait afficher 95 thèses sur les portes de l'église du château de Wittenberg, dans lesquelles il s'élevait contre le système des indulgences¹¹⁶ mis en place par les autorités papales. Il prêche depuis plusieurs années déjà que

¹¹⁴ On se souvient que Henri VIII (1491-1547) avait fondé l'Église d'Angleterre à la suite de son divorce d'avec Catherine d'Aragon, et que la fin de son règne était marquée par les persécutions contre les catholiques. Sa fille Marie I^{ère} (1516-1558) avait restauré le catholicisme et fait persécuter les protestants. Succédant à sa sœur, Élisabeth I^{ère} (1533-1603) fit rétablir la religion anglicane et les persécutions contre les catholiques reprirent.

¹¹⁵ Occéus (1997:63-65)

¹¹⁶ Ce système permettait aux croyants d'acheter la rémission de leurs fautes, parfois même leur salut, moyennant une participation financière aux frais de l'Église, notamment à la construction de la Basilique Saint Pierre de Rome.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

seule la foi est source de salut ; pour lui, « tout chrétien est prêtre et capable de juger par lui-même, aussi bien que les clercs, les choses de la foi »¹¹⁷. Mais pour cela, il faut que la Bible soit traduite en allemand. Il commence par le Nouveau Testament, qu'il traduit en 10 semaines à partir du texte grec d'Érasme, en 1522. Pour l'Ancien Testament, qu'il traduit à partir de l'hébreu et qui lui donne plus de mal, il mettra 10 ans.¹¹⁸ La Bible est publiée dans sa version intégrale en 1534 et obtient un succès considérable. Elle sera rééditée près de 150 fois du vivant de Luther. Perfectionniste, il révisera régulièrement sa traduction afin de l'améliorer encore.

La Bible de Luther tire son prestige de plusieurs facteurs. D'une part, Luther s'est efforcé d'employer un langage simple et clair, privilégiant les tournures allemandes familières à un style calqué sur les langues originales afin d'être compris du plus grand nombre. A une époque où de nombreux dialectes avaient cours dans les différents États d'Allemagne, il a permis d'établir une langue unique qui n'a plus changé depuis. Elle a également servi de base pour la traduction de nombreuses autres Bibles de l'époque. Bien que de certains États allemands catholiques interdissent la version de Luther, lorsqu'ils cherchèrent à fournir une autre traduction, ils durent s'incliner devant les qualités linguistiques de celle de Luther.¹¹⁹

D'autre part, à partir de Luther la Bible a servi d'outil de base pour la campagne d'alphabétisation que les Réformateurs ont lancé. En effet, pour que chacun puisse avoir directement accès à

¹¹⁷ Martin Luther, cité dans M.Gravier, *Les grands écrits réformateurs*, 1992 (1955), p.37, cité dans Bocquet (1996:12)

¹¹⁸ Il fonda à Wittenberg un « collegium biblicum », composé de collaborateurs qualifiés, pour l'aider dans son œuvre. Les comptes rendus détaillés de leurs séances seront publiés par la suite.

¹¹⁹ Ainsi la version catholique réalisée par Emser, secrétaire du Duc de Saxe, se contenta-t-elle d'imiter en grande partie le texte de Luther, en en modifiant toutefois les passages jugés hérétiques.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

la Parole de Dieu, il s'avère nécessaire d'apprendre aux enfants comme aux adultes à lire. La clarté d'origine du texte va de ce fait durablement imprimer la façon de penser et la langue allemandes.

5.3. LES MISSIONNAIRES

Si dans de nombreux pays, comme au Royaume-Uni et en Allemagne, une seule traduction de la Bible a joué un rôle fondamental dans l'épanouissement et la stabilisation de la langue nationale, cela n'a pas été le cas partout. La traduction biblique se retrouvait alors au second plan, derrière des débats religieux et politiques parfois violents. Le cas de la France en est un bon exemple.¹²⁰

- Des traditions concurrentes

La traduction biblique francophone se caractérise par une double tradition. Née avec les travaux de Jacques Lefèvre d'Étaples¹²¹ (1450-1537), auteur de la Bible d'Anvers, parue en 1530, elle se divise ensuite en deux lignées distinctes.

¹²⁰ Considérée comme la fille aînée de l'Église, la France s'assura par tous les moyens qu'elle resterait catholique. Dans la nuit de la Saint-Barthélemy, du 24 au 25 août 1572, le roi de France Charles IX ordonna le massacre général des protestants. Sur Paris seul, plus de 3000 réformés furent tués. Acte de tolérance unique en Europe, l'édit de Nantes signé par Henri IV en 1598 offrait une liberté de culte aux réformés, mais il fut révoqué moins d'un siècle plus tard, en 1685, par Louis XIV. Entre 200'000 et 300'000 personnes fuirent la France pour échapper aux persécutions.

¹²¹ Lefèvre d'Étaples publia dès 1509 le *Psalterium Quincuplex*, une édition comparative de cinq versions latines des Psaumes présentée sur cinq colonnes, accompagnée d'un commentaire et d'une concordance. Il publia ensuite différents commentaires sur le Nouveau Testament avant de s'atteler à la traduction de la Bible entre 1522 et 1530. La Bible d'Anvers, publiée en 1530, connut d'importantes révisions en 1534 et 1541.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Chez les protestants, dès 1535, Pierre Robert Olivétan (1506-1538) fit publier une traduction en français de la Bible à la demande des communautés protestantes helvétiques. S'il s'inspirait, pour le Nouveau Testament, du travail de Lefèvre d'Étaples, il traduisit en revanche directement à partir des originaux hébreu et grec. Révisée plusieurs fois, notamment par Calvin, la Bible d'Olivétan fut rééditée en 1562, puis en 1588, sous le nom de Bible de Genève. Au XVII^e siècle, le français ayant beaucoup évolué, le pasteur David Martin fut chargé de reprendre le texte d'Olivétan pour moderniser la Bible en français : c'est la Bible Martin, qui fut publiée en 1707. Elle fut révisée elle aussi plusieurs fois au cours du XVIII^e siècle, notamment par Jean Ostervald qui la modernisa à nouveau en 1744. Il faudra attendre 1930 pour que la version de Louis Segond, réalisée à la fin du XIX^e siècle, s'impose parmi les protestants.

Pour les catholiques, les versions françaises ne remplacent pas le texte latin de la Vulgate, déclaré version officielle et authentique lors du concile de Trente. Mais on comprend rapidement la nécessité de produire une version en langue « vulgaire » qui demeure dans la tradition de l'Église et puisse contrer l'hérésie protestante. A la Bible d'Anvers succède alors, en 1550, la Bible de Louvain, réalisée à la demande de Charles Quint. Au XVII^e siècle, Isaac Le Maistre de Sacy (1613-1684) offre une traduction originaire de France, qui sera révisée de nombreuses fois. Il faudra attendre le XX^e siècle pour que les traductions de la Bible d'obédience catholique se fassent à partir des originaux hébreu et grec.

- La Bible, passerelle entre les cultures

La Réforme, comme on vient de le voir, a permis aux textes bibliques de passer le cap des langues modernes. Dans la tradition occidentale, cela représente un éclatement linguistique sans précédent. Du latin unique, on passe à l'anglais, au tchèque, à

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

l'allemand, au français... La compétition entre catholiques et protestants, avec le prosélytisme qu'elle entraîne, s'étend jusqu'au Nouveau Monde, récemment découvert.

Nul n'ignore aujourd'hui que le colonialisme et l'ethnocentrisme des Européens ont porté un coup fatal aux us et coutumes des peuples autochtones d'Amérique. Pourtant, force est de constater que la volonté de faire de la Bible un texte universel a permis d'atteindre et dans certains cas – paradoxalement – de préserver la langue et les traditions de peuples amérindiens.

Lettrés et missionnaires ont ainsi dû apprendre les langues autochtones pour mener à bien leur tâche d'évangélisation. A l'instar de Wulfila ou de Cyrille et Méthode plusieurs siècles plus tôt, des missionnaires tels que le pasteur James Evans chez les Cris ou l'Abbé Maillard chez les Micmacs doivent inventer des systèmes d'écriture pour pouvoir transmettre le message chrétien, et ils traduisent ensuite les textes sacrés à l'intention de la population locale.

En mettant la Bible par écrit dans une langue indigène qui est traditionnellement orale, ils portent témoignage d'un système linguistique donné qui, sans cela, aurait certainement disparu. Les compréhensions différentes des catholiques et des protestants – les uns traduisant en priorité les Écritures, les autres privilégiant les textes d'instruction religieuse comme le catéchisme, les vérités de la religion ou des extraits de l'histoire sainte – permettent en outre d'établir un corpus littéraire beaucoup plus important. Certains missionnaires, comme le pasteur Silas Rand (1810-1889) pour les Micmacs, iront jusqu'à préserver les légendes des peuples qu'ils étaient venus évangéliser en les mettant par écrit.¹²²

Ainsi que le souligne C.Gallant,

¹²² S.T.Rand, *Legends of the Micmacs*, New York, London, Longmans, Green and co., 1864.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Comme ailleurs dans l'histoire des civilisations, le passage d'une tradition orale sur le point de disparaître à un texte écrit durable se fait [...] par la traduction.¹²³

Avec les mouvements évangélisateurs du XVIII^e et du XIX^e siècles, la Bible accède alors à un statut véritablement universel. En 1900, elle est déjà traduite en 571 langues, qui s'étendent du Nouveau Monde aux plus vieilles nations d'Asie.¹²⁴ Un destin exceptionnel pour un livre qui tire ses origines de la tradition orale et des coutumes d'un peuple lui aussi condamné, sans cela, à disparaître...

¹²³ Gallant (1990:107)

¹²⁴ La première Bible en chinois date de 1823 et la traduction japonaise de 1879. Les versions en ourdou, persan et arabe ont été établies entre 1806 et 1812.

Mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le.
1 Th 5:21

CONCLUSION

Comme on a pu le constater tout au long de ce mémoire, ce que nous appelons aujourd'hui la Bible représente bien davantage que la série des livres hébreux et grecs qui la composent.

Elle est le fruit du cheminement sur plusieurs millénaires qui l'a conduite du Mont Sinaï à nos tables de chevet ; elle est le témoin que se sont passé les civilisations successives, des tribus nomades du Proche-Orient aux évangélisateurs du Nouveau Monde, en passant par la civilisation grecque, l'Empire romain ou l'Europe des Lumières.

Ce témoin a subsisté grâce aux traductions qui ont jalonné chaque étape de son parcours. Celles-ci ont vu le jour dans des conditions qui ne nous sont pas toujours connues, parfois difficiles, parfois moins, mais elles n'ont jamais laissé indifférent. Comme le souligne J.Gribomont,

[Les traductions de la Bible] représentent, pour des générations successives, quelques-uns des chefs d'œuvre qui parfois marquent une révolution, parfois mènent patiemment à son terme une tâche d'érudition, ou de vulgarisation paresseuse.¹²⁵

On peut dire aujourd'hui, avec W.Barnstone, que l'histoire de la Bible se confond avec celle de ses traductions :

¹²⁵ Gribomont (1987:11)

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Chaque traduction des Écritures, à commencer par la Septante, participe à la tradition cumulative que la Bible représente aujourd'hui.¹²⁶

Ce mémoire ne prétend pas à la présentation exhaustive d'une tradition qui se compose non seulement des textes bibliques évoqués ici, mais également des écrits connexes des exégètes et des traducteurs.

L'attitude adoptée tout au long des recherches peut être résumée par cette citation de P.Chavy :

En somme, l'histoire des traductions, en nous offrant un catalogue descriptif des textes traduits, nous met en garde contre le dogmatisme. Elle nous empêche de dire : ceci est la bonne traduction. Tout ce que nous pouvons dire, c'est : voici un texte, qui se donne comme une traduction et qui, apparemment, a satisfait un certain public à une certaine époque.¹²⁷

Cependant, compte tenu des passions que la Bible a engendrées et continue d'engendrer, une histoire des traductions bibliques pouvait difficilement être un simple « catalogue descriptif » ; cela serait revenu à mépriser le travail et l'intérêt que des hommes et des femmes lui ont porté depuis les premiers temps de sa rédaction, et dont elle est toujours l'objet, au vu des traductions qui se sont multipliées depuis la seconde guerre mondiale.

Mais dans une histoire qui, plus que toute autre, est marquée par l'intolérance, la rigidité et le dogmatisme, il était intéressant de rappeler dans quelles conditions le message biblique a traversé

¹²⁶ «Beginning with the Septuagint, each translation of the Scriptures has contributed something to the cumulative tradition of what now constitutes the Bible. »in Barnstone (1993:166)

¹²⁷ P.Chavy, « Valeur heuristique et pédagogique de l'histoire des traductions », A.Thomas, J.Flamand (dir.),*La traduction : l'universitaire et le praticien*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Cahier de traductologie », 1984, n°5, pp.113-120, in Cédéron *Histoire de la traduction*.

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

les grandes étapes de sa transmission. Et sur ce point je pourrai conclure, avec Olivétan,

Je n'ai point honte, comme la veuve évangélique, d'avoir apporté mes deux petits quastrains en valeur de maille qui est toute ma substance.¹²⁸

¹²⁸ P.R.Olivétan, *Apologie du Translateur*, cité dans J.H.Alexander, « La Bible d'Olivétan » in Cédéron *L'Histoire de la Traduction*.

BIBLIOGRAPHIE

Arles (1995), Table ronde : « Traduire la Bible : Ancien Testament, Écrits intertestamentaires, Nouveau Testament, Bible des Septante », In XIIe Assises de la traduction littéraire en Arles (1995), ATLAS Actes Sud, Arles, 1996, pp. 105-141, animée par Marc de Launay avec Jean-Marc Babut, Marguerite Harl, Henri Meschonnic et Marc Philonenko.

Ballard M. (1992), *De Cicéron à Benjamin*, Presses Universitaires de Lille, Lille

Barnstone W. (1993), *The Poetics of Translation : History, theory, practice*, Yale University Press, New Haven & London

Barthélemy D. (1974), « Pourquoi la Torah a-t-elle été traduite en grec ? *On Language, culture and religion : in Honor of Eugene A. Nida*, vol. 56 de *Approaches to Semiotics*, Mouton, La Haye, pp.23-41

Barthélemy D. (1978), « Histoire du texte hébraïque de l'Ancien Testament », in *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, Éditions Universitaires de Fribourg, Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg, Göttingen, pp.341-364

Berman A. (1985), « La traduction et la lettre – ou l'auberge du lointain » in A.Berman et al. *Les tours de Babel : essais sur la traduction*, Editions Trans-Europ-Repress, Mauvezin, pp.35-151

Bocquet C. (1996), *L'Art de la traduction selon Martin Luther*, mémoire présenté à l'École de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève, Genève

Carrez M. (1991), *Manuscrits et langues de la Bible : du papyrus aux Bibles imprimées*, Société Biblique française, Villiers-le-Bel

Cary E. (1962), « Pour une théorie de la traduction », *Diogenes* n°40, novembre 1962, pp.96-120

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Cary E. (1963), « The Word of God into the Languages of Men », in *Babel*, IX, 1963, pp.87-91

Cazelles H. (1957), Grelot P., « Le texte de la Bible », *Introduction à la Bible*, A.Robert et A.Feuillet dir., tome I : Introduction générale, Ancien Testament, Desclée & Cie, Tournai, pp.73-103

Chédozeau B. (1996), « Participation à la messe par ou sans la traduction : l'assistance à la messe », in *La traduction en France à l'âge classique*, M. Ballard & LD'Hurst dir., Presses universitaires du Septentrion, Lille, pp.207-219

Cohen A. (1983), *Le Talmud*, trad. de J.Marty, Payot, Paris

Dauzat P.E. (2001), « Jésus, un "contresens" ? », *Notre Histoire*, n° 192, octobre 2001, p.66

de Lange N. (1987), « La religion juive », in *Atlas du monde juif*, éd. Fanal, Paris, pp.97-105

Delisle J. (1995), Woodsworth J. (dir.), *Les traducteurs dans l'histoire*, Presses universitaires d'Ottawa, Editions UNESCO, Ottawa, Paris

Dictionnaire de la langue française (1994), 2 volumes, Encyclopédies Bordas, Bordas, Paris

Dictionnaire des religions (1984), sous la dir. de P.Poupard, Presses Universitaires de France, Paris

Estin C. (1985), « Les traductions du Psautier », *Le monde latin antique et la Bible*, sous la dir. de J. Fontaine et C. Piétri, Beauchesne, Paris, pp.67-88

Every G. (1989), *Le grand livre des religions chrétiennes*, Collection Les grands mythes de l'homme, trad. de l'anglais par M.Waldberg, éd. Robert Laffont, Paris

Frémy D. et M., *Quid 2001*, Robert Laffont, Paris, 2000

Gallant C., « L'influence des religions catholique et protestante sur la traduction des textes sacrés à l'intention des Micmacs dans les provinces maritimes : du livre de prières de l'abbé Maillard à la traduction des Evangiles par Silas Tertius Rand », in *TTR*, 1^{er} semestre 1990, vol. 3 n°2, pp.97-109

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Garnet P. (1990), « The concept of a sacred language : help or hindrance in New Testament translation? », in *IATR*, 1^{er} semestre 1990, vol. 3 n°1, pp.71-79

Grant R. (1969), *La formation du Nouveau Testament*, trad. de l'anglais par J.H.Marrou, éditions du Seuil, Paris

Gray J. (1989), « Israël : mythe et histoire dans l'Ancien Testament », in *Aux sources bibliques*, Collection Les grands mythes de l'homme, trad. de l'anglais par M.Waldberg, éd. Robert Laffont, Paris, pp.106-116

Gribomont J. (1985), « Les plus anciennes traductions latines », In *Le monde latin antique et la Bible*, sous la dir. de J. Fontaine et C. Piét, Beauchesne, Paris, pp.43-65

Gribomont J. (1987), « Aux origines de la Vulgate », in *La Bibbia "Vulgata" dalle origini ai nostri giorni*, Atti del simposio internazionale in onore di Sisto V, Grottammare, 29-31 agosto 1985, sous la dir. de T.Stramare, Collectanea Biblica Latina, vol. XVI, Libreria Vaticana, Vatican, pp. 11-20

Hagège C. (2000), « L'hébreu : de la vie à la mort ; de la mort à la vie » *Halte à la mort des langues*, Editions Odile Jacob, Paris

Harl M. (1988) et al., *La Bible grecque des Septante : du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Editions du Cerf et du CNRS, Paris

Histoire des Religions, dir. Henri-Charles Puech, Encyclopédie de la Pléiade, t. I, Bruges, 1970, t. II, Bruges, 1972

Horguelin P. (1996), *Traducteurs français du XVI^e et XVII^e siècles*, Linguattech éditeur, Québec

Katz P. (1974), « The Old Testament Canon in Palestine and Alexandria », in *The Canon and Masorah of the Hebrew Bible : an Introductory reader*, Prof. H. Morlinsky éd., The Library of Biblical Studies, KTAV Publishing House, New York, pp.72-98

Kaufmann F. (1990), « Un exemple d'approche théologique de la traduction : les jugements sur la Septante », in *IATR*, 1^{er} semestre 1990, vol. 3 n°1, pp. 33-51

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Kelly L.G. (1976), *To Pammachius: On The Best Method of Translating (St Jerome, letter 57)*, translated with an Introduction and Notes by L.G.Kelly, Documents de traductologie n°1, École de traducteurs et d'interprètes, Univ. d'Ottawa, Ottawa

Kollek T. (1988), Pearlman M., *Jérusalem : Ville sacrée de l'humanité, 40 siècles d'histoire*, trad. C.Poole, Steimatzy Ltd., Jerusalem, Tel Aviv, Haïfa

MacDonald L. (1988), *The formation of the Christian Biblical Canon*, Abingden Press, Nashville

Mainville O. (1995), *La Bible au creuset de l'histoire : guide de l'exégèse historico-critique*, Médiaspaul, Montréal, Paris

Margot J.C. (1990), « Langues sacrées et méthodes de traduction » in *JTR*, 1^{er} semestre 1990, vol. 3 n°1, pp. 15-31

Martin R. (1997), *Accuracy of Translation*, the Banner of Truth Trust, Edimbourg

Mechoulan E. (1996), « Du style de Dieu et de sa traduction au XVII^e et au début du XVIII^e siècles », in *L'Histoire et les Théories de la Traduction*, Actes du colloque international organisé en l'honneur du Professeur Louis Truffaut, ASTTI, ETI, Genève, Berne, pp. 159-174

Meschonnic H. (1981), *Jona et le signifiant errant*, Gallimard, Paris

Nida E. (1982), Taber C., *The Theory and Practice of Translation*, United Bible Societies, 2^e édition, E. J. Brill, Leiden

Nouss A. (1990), « Babel : avant, après » in *JTR*, 1^{er} semestre 1990, vol. 3 n°1, pp.53-70

Occélus N. (1997), *La Traduction de la Bible à l'époque de la Réforme*, sous la direction de J.Delisle, thèse présentée à l'École des Études Supérieures et de la Recherche de l'Université d'Ottawa, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, Ottawa

Partridge A.C. (1973), *English Biblical Translation*, Andre Deutsch, Londres

Pelletier A. (1962), *Lettre d'Aristée à Philocrate*, Cerf, Paris

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

Räkel H.-H. (1990), « Die sacheselbs, der sprechen art, ein christlich hertz – Les principes d'une théorie de la traduction selon Martin Luther », in *TTR*, 1^{er} semestre 1990, vol.3 n°1, pp. 81-95

Rogerson J. (1987), « Composition et transmission de la Bible », in *Nouvel Atlas de la Bible*, éd. Fanal, Paris, pp.4-22

Sabbah M. et R. (2000), *Les secrets de l'Exode*, Jean-Cyrille Godefroy, Paris

Schwarz W. (1963), « The history of principles of Bible translation in the Western World », in *Babel*, vol. IX, 1-2, 1963, pp.5-22

Sciences et Avenir, Numéro hors-série, « Les Secrets de la Bible », n°113, décembre 1997-janvier 1998

Steiner G. (1978), *Après Babel*, trad. de l'anglais par L. Lotringer, Albin Michel, Paris

Suffert G. (2000), *Tu es Pierre : l'histoire des vingt premiers siècles de l'Église fondée par Jésus-Christ*, Éditions de Fallois, Paris

The Encyclopedia of Religion (1987), M.Eliade dir., 16 volumes, MacMillan publishing co., New York

The Oxford Dictionary of the Christian Church (1958), F. L. Cross dir., Oxford University Press, London

Van Hoof H., « Traduction biblique et genèse linguistique », in *Meta* 35, 4, pp.795-798

Vance L. M. (1993), *A brief history of English Bible Translations*, Vance Publications, Tallahassee

Vidal M. (2000), *Un Juif nommé Jésus : une lecture de l'Évangile à la lumière de la Torah*, Albin Michel, Paris

Wils J. (1963), « Aspect of sacral language », in *Babel*, vol. IX, 1-2, 1963, pp.36-48

Zakon Boji', knigi o pravoslavnoi vere (la Loi de Dieu, livres sur la foi orthodoxe), cinq tomes, YMCA Press, Paris

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

ÉDITIONS DE LA BIBLE

DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DE LEUR ABREVIATION

BC *La Sainte Bible*, traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introduction et notes, Société Biblique de Paris, Paris, 4 tomes, dite la Bible du Centenaire

BI *La Bible*, Bayard, Médiaspaul, Paris, Montréal, 2001

BJ *La Sainte Bible*, traduite en français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem, Nouvelle édition, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1975

BS *La Sainte Bible*, traduite des textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, docteur en théologie, Version revue 1975, Nouvelle édition de Genève 1979, Société Biblique de Genève, Genève-Paris, 1979

LXX *The Septuagint with Apocrypha: Greek and English*, Sir Lancelot C.L. Brenton, Hendrickson publishers, (1851) 1992

TCQ *La Bible*, traduite et présentée par André Chouraqui, Desclée de Brouwer, Paris, 1998

TMN *Les Saintes Ecritures : traduction du monde nouveau*, traduites d'après le texte révisé de l'édition anglaise de 1984, mais l'hébreu, l'araméen et le grec ont été régulièrement consultés, Watchtower Bible and Tract Society of New York, International Bible Students Association, New York, 1987

TOB *Traduction œcuménique de la Bible*, traduits sur les textes originaux hébreu et grec, Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, Paris, 1996

VUL *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, plusieurs tomes, Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart, 1975

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION

BIBLIOGRAPHIE MULTIMEDIA

- Cédéroms

Delisle J., Lafond G., *Histoire de la traduction*, cédérom pour PC, édition restreinte aux seules fins d'enseignement, Ecole de Traduction et d'Interprétation de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2000

La Bible de Jérusalem sur cédérom, Version 3, cédérom hybride pour PC et Mac, Les Temps qui Courent, 1995

The Interactive Bible Study Guide, cédérom pour PC, Cine-rom, 1995

- Sites web

Sixdenier Guy-Dominique, "Les samaritains", *Living Past*, I, 1999 <http://www.cimec.ro/livingpast/nr1/sixdenier/samaritains.htm>

Textes apocryphes et écrits de l'Église primitive, <http://vww.webstore.fr/biblioapo.htm>

- Divers

Cours d'*Histoire et théories de la traduction* et de *Théories contemporaines de la traduction* dispensés à l'Ecole de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève par MM. Abdel Hadi, Bocquet et Gémar, 1998-2000

De Jérusalem vers toutes les Nations : la diffusion du christianisme aux premiers siècles, conférence inaugurale de l'exposition organisée à l'Université de Genève du 2 au 11 mai 2001

ANNEXES

A – FICHES RECAPITULATIVES :

- la Bible hébraïque i
- la Bible chrétienne ii
- Abréviations des livres bibliques iii

B – QUELQUES TRADUCTIONS DE LA BIBLE :

- Genèse (1:1-5) iv
- Jean (1:1-5) v

LA BIBLE HEBRAIQUE

LOI / TORAH / PENTATEUQUE

Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome

LES PROPHETES

Livres historiques, dits des premiers prophètes :
Josué, Juges, Samuel I et II, Rois I et II,

Livres prophétiques, dits des derniers prophètes :
Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, 12 "petits" Prophètes¹²⁹

LES ÉCRITS / HAGIOGRAPHIES

Livres poétiques :
Psaumes, Proverbes, Job,

*Les 5 Rouleaux*¹³⁰ :
Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste (Qohélet),
Esther,

Les "autres" Écrits :
Daniel, Esdras & Néhémie, Chroniques

D'après Frémy D. et M., *Quid 2001*, Robert Laffont, Paris, 2000, p.544

¹²⁹ Osée, Joël, Amos, Obadiah, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

¹³⁰ Les cinq Rouleaux sont lus lors de fêtes de l'année juive : le Cantique des Cantiques lors de la Pâque, Ruth lors de la fête des Semaines (pour les semailles), les Lamentations pour le 9 ab (anniversaire de la destruction du Temple), l'Ecclésiaste, en hébreu Qohélet, lors de la fête du Tabernacle, et Ruth lors de Pourim.

LA BIBLE CHRETIENNE

ANCIEN TESTAMENT (Édition de la Septante)

*39 livres hébraïques*¹³¹ :

Loi 5, Prophètes 17, Hagiographies 17

7 livres grecs :

Tobie, Judith, Maccabées I et II, Sagesse, Ecclésiastique (Siracide), Baruch.

NOUVEAU TESTAMENT

Livres protocanoniques (20) :

Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean), Actes des Apôtres, Épîtres (Pierre I, Jean I, St Paul 13¹³²)

Livres deutérocanoniques (7) :

Épîtres (Hébreux, Jacques, Pierre II, Jean II et III, Jude), Apocalypse

APOCRYPHES

Évangiles

- entiers : cycle de la parenté de Jésus (protévangile de Jacques, Dormition de la Mère de Dieu), cycle de l'Enfance (récits de Thomas, évangile arabe), cycle de Pilate
- fragmentaires : papyrus divers, Évangiles judéo-chrétiens ; des Égyptiens ; de Pierre ; des chefs de secte (Basilide, Marcion)

Actes

Jean, Paul, Pierre, André, Thomas, Pierre et Paul, André et Matthias, Pierre et André, Paul et André, Philippe, Barthélemy, Barnabé, Thaddée

Apocalypses

Pierre, Paul, Thomas

D'après Frémy D. et M., *Quid 2001*, Robert Laffont, Paris, 2000, pp.486-487

¹³¹ Certains livres comportent des passages deutérocanoniques : c'est le cas de Esther, Ecclésiastique (Siracide) et Daniel. Au IIIe s., on a suggéré d'ajouter certains *apocryphes* comme le livre d'Hénoch, l'Ascension d'Isaïe ou le IVe livre d'Esdras.

¹³² Épîtres de St Paul : dogmatiques (Romains, Corinthiens I et II, Galates), de la captivité (Philémon), christologiques (Éphésiens, Philippiens, Colossiens), pastorales (Timothée I et II, Tite)

ABREVIATIONS DES LIVRES BIBLIQUES

Nom du livre	Position dans la Bible	Abr.	Nom du livre	Position dans la Bible	Abr.
Actes	NT, Livres prorocanoniques	Ac	Jérémie	BH, Livres prophétiques	Jr
Aggée	BH, 12 petits Prophètes	Ag	Jude	NT, Épîtres deutérocanoniques	Jude
Amos	BH, 12 petits Prophètes	Am	Luc	NT, Évangiles	Lc
Apocalypse	NT, Livres deutérocanoniques	Ap	Lamentations	BH, 5 Rouleaux	Lm
Baruch	AT, livres grecs	Ba	Lévitique	BH, Torah	Lv
Chroniques I	BH, "autres" Écrits	1 Ch	Maccabées I	AT, Livres grecs	1 M
Chroniques II	BH, "autres" Écrits	2 Ch	Maccabées II	AT, Livres grecs	2 M
Corinthiens I	NT, Épîtres de Paul	1 Co	Marc	NT, Évangiles	Mc
Corinthiens II	NT, Épîtres de Paul	2 Co	Michée	BH, 12 petits Prophètes	Mi
Colossiens	NT, Épîtres de Paul	Col	Malachie	BH, 12 petits Prophètes	MI
Cantiques	BH, 5 Rouleaux	Ct	Matthieu	NT, Évangiles	Mt
Daniel	BH, "autres" Écrits	Dn	Nahum	BH, 12 petits Prophètes	Na
Deutéronome	BH, Torah	Dt	Nombres	BH, Torah	Nb
Ecclésiaste (Qohélet)	BH, 5 Rouleaux	Qo	Néhémie	BH, "autres" Écrits	Ne
Ecclésiastique (Siracide)	AT, Livres grecs	Si	Obadiah	BH, 12 petits Prophètes	Ob
Éphésiens	NT, Épîtres de Paul	Ep	Osée	BH, 12 petits Prophètes	Os
Esdras	BH, "autres" Écrits	Esd	Pierre I	NT, Épîtres protocanoniques	1 P
Esther	BH, 5 Rouleaux	Est	Pierre II	NT, Épîtres deutérocanoniques	2 P
Exode	BH, Torah	Ex	Philippiens	NT, Épîtres de Paul	Ph
Ézéchiel	BH, Livres prophétiques	Ez	Philémon	NT, Épîtres de Paul	Phm
Galates	NT, Épîtres de Paul	Ga	Proverbes	BH, Livres poétiques	Pr
Genèse	BH, Torah	Gn	Psaumes	BH, Livres poétiques	Ps
Habacuc	BH, 12 petits Prophètes	Ha	Rois I	BH, Livres historiques	1 R
Hébreux	NT, Épîtres deutérocanoniques	He	Rois II	BH, Livres historiques	2 R
Isaïe	BH, Livres prophétiques	Is	Romains	NT, Épîtres de Paul	Rm
Job	BH, Livres poétiques	Jb	Ruth	BH, 5 Rouleaux	Rt
Jacques	NT, Épîtres deutérocanoniques	Jc	Samuel I	BH, Livres historiques	1 S
Judith	AT, Livres grecs	Jdt	Samuel II	BH, Livres historiques	2 S
Juges	BH, Livres historiques	Jg	Sagesse	AT, Livres grecs	Sg
Joël	BH, 12 petits Prophètes	Jl	Sophonie	BH, 12 petits Prophètes	So
Jean	NT, Évangiles	Jn	Tobie	AT, Livres grecs	Tb
Jean I	NT, Épîtres protocanoniques	1 Jn	Thessaloniens I	NT, Épîtres de Paul	1 Th
Jean II	NT, Épîtres deutérocanoniques	2 Jn	Thessaloniens II	NT, Épîtres de Paul	2 Th
Jean III	NT, Épîtres deutérocanoniques	3 Jn	Timothee I	NT, Épîtres de Paul	1 Tm
Jonas	BH, 12 petits Prophètes	Jon	Timothee II	NT, Épîtres de Paul	2 Tm
Josué	BH, Livres historiques	Jos	Tite	NT, Épîtres de Paul	Tt

AT : Ancien Testament
BH : Bible hébraïque
NT : Nouveau Testament

GENESE
Chapitre 1, versets 1-5

EN VERSION ORIGINALE (TEXTE MASSORETIQUE):

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ: וְהָאָרֶץ
הִיְתָה תֵהוֹ וְכֹהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת
עַל־פְּנֵי הַמַּיִם: וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהי־אֹר וַיְהי־אֹר: וַיֵּרָא אֱלֹהִים
אֶת־הָאֹר כַּיְטוֹב וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ: וַיִּקְרָא
אֱלֹהִים לְאֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ לַיְלָה וַיְהי־עֶרֶב וַיְהי־בֹקֶר יוֹם
אֶחָד:

QUELQUES TRADUCTIONS :

En grec (Septante)

2 Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Ἡ δὲ
γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς
3 ἀβύσσου· καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. Καὶ
4 εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς. Καὶ εἶδεν ὁ
Θεὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν· καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ
5 φωτός, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκοτός. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ
φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκοτός ἐκάλεσε νύκτα. Καὶ ἐγένετο
ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωὶ, ἡμέρα μία.

En anglais (King James Version)

1 ¹ In the beginning God made the heaven and the earth. ² But the earth was unsightly and unfurnished, and darkness was over the deep, and the Spirit of God moved over the water. ³ And God said, Let there be light, and there was light. ⁴ And God saw the light that it was good, and God divided between the light and the darkness. ⁵ And God called the light Day, and the darkness Night, and there was evening and there was morning, the first day.

En français (TOB)

1 ¹ Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, ² la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. ³ et Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et lumière fut. ⁴ Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. ⁵ Dieu appela la lumière "jour" et la ténèbre il l'appela "nuit". Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

EVANGILE SELON SAINT JEAN Chapitre 1, versets 1-5

EN VERSION ORIGINALE :

1 ¹ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος. ² οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν. ³ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. ὃ γέγονεν ⁴ ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων. ⁵ καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.

QUELQUES TRADUCTIONS :

En latin (Vulgate)

1 ¹ In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum ² hoc erat in principio apud Deum ³ omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil quod factum est ⁴ in ipso vita erat et vita erat lux hominum ⁵ et lux in tenebris lucet et tenebrae eam non comprehenderunt.

En russe

1 ¹ В начале было Слово, и Слово было у Бога, и Слово было Бог. ² Оно было в начале у Бога. ³ Все чрез Него начало быть, и без Него ничто не начало быть, что начало быть. ⁴ В Нем была жизнь, и жизнь была свет человеков. ⁵ И свет во тьме светит, и тьма не объяла его.

En français (BJ)

1 ¹ Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. ² Il était au commencement avec Dieu. ³ Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut sans lui. ⁴ Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. ⁵ et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

En chinois

1 在开头就有了话语，话语跟上帝在一起，话语是个神。² 这一位开头跟上帝在一起。³ 一切都是通过他而开始存在的，没有一样不是靠他而开始存在的。
那已经存在。⁴ 借着他而有的，就是生命，这生命就是人的光。⁵ 这光正在黑暗里照耀，黑暗却没有胜过它。

LA BIBLE : HISTOIRE D'UNE TRADUCTION



© Arbre d'Or, Cortailod (NE), Suisse, mars 2002
<http://www.arbredor.com>
Illustration de couverture : Bible syrienne, détail, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS